

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA THÉORIE CONTEMPORAINE DE LA TERRE PLATE :
ANALYSE SOCIOLOGIQUE D'UNE CROYANCE COLLECTIVE
À L'ÈRE DE LA POST-VÉRITÉ

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR GABRIELLE TREMBLAY

NOVEMBRE 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le département de sociologie et tout son personnel enseignant avec qui j'ai eu la chance d'apprendre lors de mon parcours au premier et deuxième cycles. Je réalise que j'ai eu la chance d'évoluer dans une discipline qui me passionne et me stimule intellectuellement chaque jour. J'ai eu la chance de suivre mon premier cours de maîtrise avec Jean-François Filion, qui a donné un cours tout à fait passionnant. J'ai presque aussitôt regretté de ne pas l'avoir croisé au 1^e cycle. Je souhaite donc remercier Jean-François, de m'avoir bien évidemment supporté tout au long de ce mémoire, mais surtout de m'avoir captivée par son enseignement. J'estime particulièrement les réflexions sociologiques de Jean-François, qui je crois, m'ont poussée à développer mon intellect au-delà de mes attentes.

Je souhaite aussi remercier Leila Inksetter, avec qui j'ai eu le plaisir de travailler comme correctrice lors de mon parcours au 2^e cycle. En corrigeant des cours auxquels je n'ai majoritairement pas eu la chance de participer au baccalauréat, Leila a contribué à mon désir de continuer d'apprendre. Cela a été particulièrement encourageant, comme la rédaction de mon mémoire m'a un peu confiné à approfondir un seul sujet. Son expertise et surtout sa bienveillance m'ont réellement fait me sentir à ma place en tant qu'étudiante au département de sociologie.

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES TABLEAUX.....	v
RÉSUMÉ	vi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 LA POST-VÉRITÉ COMME NOTION THÉORIQUE DE L'ÉPISTÉMOLOGIE	8
1.1 La post-vérité comme notion théorique	10
1.2 Les phénomènes empiriques de la post-vérité	13
1.3 Le déni scientifique à partir du contexte la post-vérité.....	15
1.4 La pseudoscience comme une méthode caractéristique de la post-vérité	17
1.5 Les croyances collectives contemporaines.....	20
1.5.2 Le caractère contemporain des croyances.....	25
1.6 La pensée complotiste.....	27
1.7 Individualisme épistémique	31
1.8 Conclusion	37
CHAPITRE 2 LES PLATISTES COMME FAIT SOCIAL	40
2.1 Le fonctionnement de l'argumentaire platiste.....	41
2.1.1 Les données empiriques disponibles.....	44

2.2 Le contenu de la croyance.....	49
2.3 La communauté platiste	51
2.4 Le complotisme au sein des platistes	55
2.4.1 Le complot qui soutient la croyance platiste.....	59
2.5 Conclusion	61
CHAPITRE 3 LES PLATISTES ET LA POST-VÉRITÉ : LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITÉ, D'UNE RATIONNALITÉ ET D'UNE LÉGITIMITÉ	62
3.1 L'affirmation d'une identité platiste	63
3.1.1 La dissension de l'identité platiste	64
3.1.2 Une identité permise par l'individualisation des croires contemporaine ...	67
3.2 La rationalité platiste.....	71
3.2.1 Une rationalité soutenue par une idée particulière de la science	72
3.2.2 Une rationalité soutenue par un individualisme épistémique	77
3.3 La légitimité de la communauté platiste	81
3.3.1 L'espace cognitif virtuel des platistes	82
3.4 Conclusion	86
CONCLUSION	88

LISTE DES TABLEAUX

2.1 *Flat Earthers*, de 2004 à 2022, tous pays confondus (Page 41)

2.2 Comparaison entre *Flat Earthers* et *Flat Earth*, de 2004 à 2022, tous pays confondus (Page 41)

2.3 *Flat Earth* par pays (Page 42)

RÉSUMÉ

Notre principal objectif est de montrer le lien sociologique qui existe entre les platistes – adhérant à la théorie de la terre plate, le complotisme et le relativisme postmoderne. Le phénomène empirique choisi pour souligner ce rapport permet notamment de questionner les notions théoriques qui sont expliquées dans ce présent mémoire.

Le premier chapitre commence par développer les différentes notions théoriques pour aborder le phénomène empirique des platistes. À partir de la définition de la post-vérité, nous développons également les notions de déni scientifique, de pseudoscience, des croyances collectives, de la pensée complotiste et de l'individualisme épistémique.

Le deuxième chapitre s'immerge dans le monde des platistes, pour comprendre le contenu de leur croyance de même que l'organisation de leur communauté. Pour soutenir ce deuxième chapitre, du matériel empirique est exploité afin de proposer un portrait empirique et réel de cette croyance.

Le troisième chapitre analyse le lien entre les différentes notions théoriques et le phénomène des platistes. L'interaction entre les platistes et le contexte de la post-vérité souligne que la logique et l'existence de leur communauté sont contradictoires. Les paradoxes qui existent entre le contexte postmoderne et la motivation des platistes sont permis par l'expression même de la post-vérité.

Mots-clés : post-vérité, platiste, postmodernité, individualisme épistémique, croyances collectives, relativisme postmoderne, pensée complotiste, pseudoscience, déni scientifique.

INTRODUCTION

Le présent mémoire porte sur les croyances collectives contemporaines désignées sous la notion théorique de *post-vérité*. Le terme croyance réfère à l'adhésion à quelque chose considéré comme vrai. En tant que collectives, les croyances sont alors des « représentations tenues pour vraies » (Clément, 2010, page 66) communément par un grand nombre d'individus. En ce sens, le but précis ici est de poser un regard sur une croyance collective qui se forme dans le contexte actuel pour ensuite l'éclaircir à l'aide de concepts contemporains. Bien que les différentes croyances collectives aient des concepts théoriques communs et des corrélations évidentes, il nous semble pertinent d'analyser les croyances individuellement pour comprendre leur fonctionnement. C'est pour cette raison que nous nous sommes attardée à la croyance en la *Terre plate* afin d'amorcer une réflexion sociologique sur les représentations collectives contemporaines.

La théorie de la Terre plate (*Flat Earth theory*) regroupe des individus, les platistes¹ (*Flat Earthers*), qui croient que la Terre n'est pas une sphère, mais bien un disque. Le documentaire *Behind The Curve*², produit en 2018, propose une incursion éloquent dans la réalité des platistes et montre la présence bien réelle de ce groupe organisé qui

¹ Le terme *Flat Earther* ne semble pas encore traduit en français officiellement. Le terme platistes est donc une traduction libre inspirée d'une traduction officieuse.

² J. Clark, Daniel (2018), *Behind the Curve*.

accueil de plus en plus d'adhérents depuis 2016. Bien que cette croyance puisse paraître farfelue, voire dérisoire, le documentaire aborde le phénomène en exposant une logique propre au contexte contemporain. En posant un premier regard sociologique, il est frappant d'y constater la centralité de la notion de la post-vérité. Toutefois, en contraste avec ce documentaire, le phénomène des platistes est très peu recensé dans les écrits académiques. Mis à part quelques textes dans les journaux qui témoignent d'un certain étonnement face à l'existence de ce groupe, les platistes sont uniquement cités comme exemple extrémiste pour introduire d'autres phénomènes du même type, comme les anti-vaccins par exemple. La pertinence de ce mémoire repose donc sur cette nécessité évidente de s'intéresser sérieusement au phénomène des platistes par une analyse sociologique, étant donné qu'aucune suggestion sérieuse ne semble avoir été développée pour tenter de le comprendre.

La notion de post-vérité offre plusieurs explications sur le contexte dans lequel apparaît ce phénomène empirique. L'usage savant du terme de la post-vérité est assez récent. Nommé mot de l'année en 2016 par l'*Oxford Dictionary*, il décrit des points de vue spécifiques quant à la signification de la vérité. La post-vérité constitue les conditions qui permettent de concevoir la vérité par un spectre émotionnel plutôt que factuel, en priorisant la référence aux croyances personnelles plutôt qu'à la science. Toutefois, ces conditions ne sont pas nouvelles pour autant. La post-vérité produit des effets déjà bien connus et développés par les sociologues et philosophes, surtout dans les réflexions postmodernes. En effet, avec la post-vérité viennent d'autres phénomènes comme le déni scientifique, la pseudoscience et les théories du complot. Tous en lien avec une nouvelle conception sociale de la vérité, ces autres phénomènes bonifient la compréhension des conditions de la post-vérité comme elles y sont directement impliquées. Le premier chapitre de ce mémoire présentera donc cette notion centrale, de même que des notions qui s'y rattachent.

Le deuxième chapitre traitera plus spécifiquement du phénomène des platistes pour expliquer le contenu de cette croyance de même que l'organisation de cette communauté. Par le phénomène choisi, nous allons proposer de questionner la notion de la post-vérité pour voir comment les platistes s'y inscrivent et y répondent. À première vue, le concept de post-vérité semble idéal pour traiter du phénomène des platistes. Dans la mesure où les platistes répondent à la logique complotiste, la post-vérité permet de comprendre ce relativisme de la vérité défendue par les adeptes des théories du complot. Toutefois, les platistes utilisent une tactique surprenante à travers leur logique complotiste. Afin de soutenir leur croyance, ils mettent en scène leur vérité en utilisant des démonstrations pour produire des preuves qui simulent la méthode scientifique. Cette dimension de l'argumentaire des platistes questionne leur enchaînement dans le concept de la post-vérité. Le phénomène des platistes, qui s'inscrit dans la conceptualisation des théories du complot sous le thème de la post-vérité, est utilisé comme point de départ pour interroger les dimensions de la post-vérité et de comprendre l'hétérogénéité des phénomènes qu'elle produit. Les platistes forment un exemple pertinent pour démarrer une réflexion en ce sens, puisque leur argumentaire combine deux logiques qui semblent en apparence contradictoires. Bien que la post-vérité soit un concept intéressant pour comprendre davantage cette contradiction, notre étude a plutôt l'objectif d'explorer comment cette contradiction interroge le concept de la post-vérité. En se basant sur du matériel empirique audiovisuel comme un documentaire, un *podcast*, une vidéo et une conférence filmée, les explications proposeront que la motivation des platistes contient une contradiction qui permet d'interroger la post-vérité. En effet, les explications des platistes sur le contenu de leur croyance et les justifications complotistes de l'existence de leur communauté sont contradictoires. C'est cette relation qui permettra d'orienter la discussion qui suivra dans le troisième chapitre. La pertinence de cette démarche réside dans l'intention théorique qui supporte ce mémoire. En effet, la visée du mémoire n'est pas de rapporter uniquement le phénomène des platistes. Si tel avait été le cas, une démarche sociologique exclusivement qualitative aurait été plus pertinente pour analyser le

phénomène. L'objectif de ce mémoire vient plutôt d'une nécessité de s'intéresser à la logique des platistes de façon sociologique. Tout de même, le phénomène des platistes nous oblige à nous inspirer d'une démarche qualitative comme la dimension empirique de la problématique est centrale : la démarche de ce présent mémoire vise le discours des platistes par le matériel empirique qu'ils produisent. Malgré cette position qualitative, l'analyse choisie pour ce mémoire est d'abord théorique, car elle soutient que s'intéresser aux platistes permet de comprendre une logique propre aux phénomènes produits par la post-vérité, aussi extrêmes et divertissants soient-ils.

Certes, l'objectif premier du mémoire est de comprendre comment le phénomène des platistes s'insère dans le concept très large de la post-vérité. En explorant les dimensions de la post-vérité en lien avec ce phénomène précis, ce mémoire répondra plus spécifiquement à la question suivante : *Quelle est la motivation des platistes à construire cette proposition alternative, et quelle est la motivation à agir de façon aussi engagée quant à leur proposition?* Évidemment, cette question plus spécifique implique également la question suivante : *Quelle est la motivation des platistes à refuser la réalité que la Terre soit ronde qui fait pourtant consensus depuis des centaines d'années?* En se penchant sur la motivation des platistes, on ciblera ce phénomène particulier en se concentrant sur sa logique distinctive avec l'objectif d'aller plus loin que d'émettre de simples relations entre des concepts théoriques. Essayer de comprendre la motivation des platistes permet d'encore mieux viser la particularité de ce phénomène et la contradiction inhérente à son fonctionnement. Pour ainsi dire, la motivation des platistes permet de comprendre la contradiction de leur logique pour finalement questionner l'insertion de ce phénomène dans le concept de la post-vérité.

Notre première explication est que cette motivation est produite par une vision de la science propre à la post-vérité. En effet, dans la tentative de construire une théorie alternative, c'est réellement un désir d'utiliser la démarche scientifique pour soutenir la proposition platiste qui se distingue du complotisme habituel. Une première piste de recherche pertinente est de comprendre comment les platistes passent outre le jeu commun de la science et de la réfutabilité des preuves. Plus précisément, la réponse aux questions de recherche se trouve possiblement dans la tactique des platistes, qui permet d'aller au-delà du déni des faits scientifiques, en « investissant le terrain » (Girel, 2017, page 84) même de la science, c'est-à-dire avec des expériences qui s'apparentent aux méthodes scientifiques. C'est précisément la vision erronée de la science des platistes qui permet cette mise en scène particulière de la vérité, de la connaissance et de la science. Cette vision de la science est l'explication centrale pour comprendre la contradiction expliquée plus haut. Une piste intéressante pour saisir cette vision est donc d'abord de situer épistémologiquement la conception de la science platiste. Plus précisément, la perception de la science des platistes profite du relativisme épistémologique, mais dont elle tente de défendre une logique empirique hautement défectueuse. Avec cet angle d'approche, on pourra finalement utiliser le phénomène des platistes pour encore mieux comprendre les multiples dimensions de la post-vérité. Toutefois, l'utilisation de la science par les platistes se démarque par une volonté réelle d'utiliser la science, à la fois en critiquant son autorité et à la fois en reconnaissant la notoriété de sa méthode pour supporter une proposition. Notre mémoire s'articule donc au cœur de cette utilisation particulière de la science utilisée par les platistes.

Une autre explication s'ajoutant à la première concerne les concepts des croyances collectives et de la pensée complotiste. En plus d'avoir une vision de la science particulière, les platistes aspirent au retour d'une référence collective, condition permise par la transformation des croyances par la postmodernité. En effet, la deuxième explication qui sera explorée dans ce mémoire est que la motivation des platistes vient

d'un besoin de cohérence créé par l'instabilité postmoderne et de la disparition des grands récits. Comme nous l'expliquerons, les croyances postmodernes sont qualifiées par une diversité de micro-récits formées par les individus selon leurs expériences, leurs ressources et leurs dispositions. Nous verrons donc que la croyance des platistes se forme en réponse à cette disparition de grands récits rassembleurs, par un besoin de cohérence.

Le troisième chapitre de ce mémoire développe donc ces explications, en réponse à nos questions initiales. Le centre de nos propositions s'articule autour d'une contradiction. Les platistes revendiquent en quelque sorte ce qu'ils critiquent. Cette position paradoxale est notamment ce qui permet de questionner le concept de la post-vérité, car les écrits sur la notion de la post-vérité rapportent souvent une position cohérente. Le phénomène des fausses nouvelles est un exemple de cette conception de la post-vérité. En effet, la conception de la post-vérité suggère un éclatement de la dichotomie de la vérité au profit d'une signification individuelle, multiple et personnelle. Les fausses nouvelles, quant à elles, jouissent de ces circonstances en exploitant le mépris envers les façons d'accéder à la connaissance de même qu'une indifférence envers la vérité. La particularité des platistes n'est pas dans la façon dont ils profitent du contexte de la post-vérité, mais plutôt dans leur requête presque inconsciente. L'analyse du troisième chapitre suggère ainsi qu'en exploitant les conditions de la post-vérité, le phénomène des platistes revendique un certain retour aux principes modernes par un profond désir de cohérence et d'explications transcendantes unificatrices. Cette contradiction, qui est aussi apparente par les explications et les justifications du discours platiste, pourrait donc être l'expression ultime de la post-vérité. En résumé, le dernier chapitre exposera la discussion théorique suivant laquelle la motivation des platistes à s'engager dans leur croyance réside dans la construction d'une identité, d'une rationalité et d'une légitimité propres aux conditions de la post-vérité. Ces trois dimensions comprennent toutes des contradictions, qui expriment la post-vérité. De

cette façon, le présent mémoire propose d'enrichir la définition de la post-vérité en y incluant les contradictions sises au cœur des croyances platistes.

CHAPITRE 1

LA POST-VÉRITÉ COMME NOTION THÉORIQUE DE L'ÉPISTÉMOLOGIE

La nature même de la vérité repose sur une dichotomie : la signification de la vérité est contraire à celle de la fausseté. Elle permet une certaine cohésion sociale, quand sa référence morale et les méthodes utilisées pour y parvenir font consensus. En ce sens, la recherche et l'établissement de la vérité trouvent, depuis la modernité, leur essence dans le domaine scientifique, alors que différentes méthodes rigoureuses sont utilisées pour la découvrir. On peut alors parler de faits prouvés scientifiquement, donc de faits véritables. Par contre, la notion de vérité a également une référence sociale et transcendantale. S'éloignant de son caractère dichotomique, la vérité devient plus relative. Cette référence est tout sauf uniforme, et ses différents défenseurs mènent sur le front des batailles quasiment contradictoires. La référence transcendantale de la vérité ne fait plus consensus dans la postmodernité ; revendiquer une vérité, peu importe le sujet sur laquelle elle porte, est une bataille hétérogène. La vérité scientifique confrontée à ce contexte devient souvent la victime d'un scepticisme important, dû au brouillement postmoderne de la référence transcendantale de la vérité. C'est ce renversement de référence qui semble avoir mêlé le consensus autrefois établi par la science sur la façon d'accéder ou non à la vérité. Cette perturbation concernant la signification de la vérité n'est pas étrangère au paysage contemporain : les aspects sociologiques qui décrivent cette confusion sont expliquées par la notion de la post-vérité.

Ainsi, ce premier chapitre présente la post-vérité et les différentes notions théoriques qui s'y rattachent avec l'objectif de saisir la complexité des conditions qu'elle produit. D'abord, la post-vérité est un concept qui apparaît dans le contexte plus général de la postmodernité. Bien qu'une description détaillée de la postmodernité ne soit pas l'objectif de ce mémoire, une explication sommaire et partielle est nécessaire pour introduire adéquatement l'idée de la post-vérité. La postmodernité est un sujet ayant généré plusieurs discussions sociologiques. Il s'agit donc d'une notion assez hétérogène. La condition, les perspectives, la société ou l'individu postmodernes sont tous des explications pertinentes pour tenter de comprendre la postmodernité. Dans l'objectif d'introduire la post-vérité, nous retiendrons l'idée que la postmodernité explique les mutations de la société contemporaine avancées au XXe siècle (Michel Freitag, 2002). Ce contexte se veut en rupture avec les idées proprement modernes concernant le progrès, le savoir et la vérité. En effet, les perspectives postmodernes considèrent les principes de la modernité comme un échec. Le postmodernisme remet en question de la production du savoir et de la connaissance en produisant plus spécifiquement chez l'individu postmoderne une attitude relativiste envers l'idée de la vérité et la façon d'y accéder. De ce fait, le postmodernisme, en tant que courant philosophique, amène une perception typiquement subjective de la vérité, non plus universelle comme le proposaient les principes modernes. Dans la même ligne d'idée, la façon d'accéder à cette vérité ne serait plus par le progrès ou la connaissance, mais plutôt par l'expérience individuelle des sujets.

Ainsi, le présent chapitre expliquera d'abord la notion de la post-vérité. Pour ce faire, nous ferons référence au sociologue Sebastian Dieguez et au philosophe Lee McIntyre afin de proposer une définition. Pour encore mieux saisir cette notion, des exemples de phénomènes spécifiques à sa logique seront détaillés et les notions de déni scientifique et de pseudosciences seront également expliquées, puisqu'elles concernent directement

le phénomène des platistes dans leur vision particulière de la science. De plus, considérant que ces derniers se réclament d'une croyance, le concept même de croyance sera développé afin de circonscrire la compréhension du phénomène d'un point de vue sociologique. En étudiant les platistes sous l'angle de la post-vérité, il est nécessaire de les placer dans la perspective des croyances collectives, et, comme la théorie de la Terre plate est d'abord et avant tout une théorie du complot, il conviendra de présenter une courte description de la logique complotiste. La notion d'individualisme épistémique (Guillon, 2019) finalisera les explications des notions théoriques qui seront utiles à la lecture de ce mémoire. Cela permettra de situer le phénomène des platistes par le contexte de la post-vérité et à l'intersection des notions théoriques qui y sont rattachées.

1.1 La post-vérité comme notion théorique

Les spécialistes de la notion de post-vérité s'entendent généralement pour reconnaître la définition officielle émise par l'*Oxford Dictionary*. La post-vérité consiste, dans sa conceptualisation la plus simple, en « des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence dans la formation de l'opinion publique que les émotions et les croyances personnelles » (McIntyre, 2018, page 5). La post-vérité ne concerne donc pas les faits ou le réel, mais explique plutôt une réaction face à la réalité (McIntyre, 2018, page 172). De ce fait, la post-vérité est subjective. Également, sa définition propose en quelque sorte que la vérité soit attaquée, ce qui lui attribue une charge normative qui ne peut être délogée de sa signification. En fin de compte, les explications de la post-vérité sont nécessairement subjectives étant donné qu'elles sont émises de cette position située.

La post-vérité génère ainsi des conditions qui s'expliquent par la conviction que des faits préalablement sélectionnés, qui favorisent une interprétation s'accordant avec des croyances et des émotions personnelles, permettent d'accéder à la vérité (McIntyre, 2018, page 6). Cette distorsion est notamment causée par la posture relativiste diffusée par la postmodernité. Comme le sociologue Sebastian Dieguez l'écrit, « on notera la proximité de cette façon de penser avec certaines théories dites postmodernes ou relativistes, généralement sceptiques vis-à-vis l'idée même de vérité » (Dieguez, 2018, page 295). Ce relativisme soutient l'idée que la vérité n'est plus uniquement un produit de la réalité. Elle devient plutôt une production personnelle, en réaction à la réalité et en réponse à des croyances et des émotions préalables. C'est cette réaction commune, occasionnant une posture globale, qui décrit le contexte de la post-vérité. De plus, le régime de la post-vérité est caractéristique d'un manque de « représentation commune de ce qui fait vérité » (Lebrun, 2019, page 111). Cet individualisme répandu est, entre autres, provoqué par une caractéristique de l'individu postmoderne : la personnalité narcissique. Ce type de personnalité surgit au cœur d'une individualité généralisée par un intérêt transcendantal pour soi-même (Lasch, 1979) qui permet une liaison particulière aux émotions personnelles et à sa propre existence. Appliquée à la vérité et à la connaissance, cette personnalité valorise l'expérience émotionnelle au détriment de l'objectivité des faits. Finalement, la post-vérité produit aussi un désintérêt en regard de la connaissance et des moyens pour y accéder. Les conditions de la post-vérité diffusent un mépris, voire un rejet des procédés traditionnels d'accès à la connaissance et privilégient l'expérience personnelle en guise de logique. Cette approche individuelle pour atteindre la vérité au détriment d'une référence commune occasionne une perte de cohésion sociale et une désolidarisation (Lebrun, 2019, page 110). Ainsi, c'est précisément cette déliaison sociale qui illustre les conditions de la post-vérité : « le régime de la post-vérité n'est en ce sens rien d'autre que le statut que prend la vérité lorsqu'une société se pense comme le simple côtoiement d'épars désassortis affranchis de toute transcendance » (Lebrun, 2019, page 113). Ainsi, la post-vérité ne

concerne pas tant la réalité elle-même, mais plutôt l'existence d'une réalité qui fait consensus.

Pour encore mieux définir la post-vérité, les auteurs Lee McIntyre et Sebastian Dieguez situent son origine dans la notion de *bullshit*³ qui a été développée par le philosophe Harry Frankfurt dans son essai *On Bullshit*, rédigé en 1986. La conceptualisation de la *bullshit* prend son sens en contraste avec l'idée de mensonge. La *bullshit*, comme le mensonge, entretient une relation avec la vérité. Le mensonge a pour but de cacher délibérément et consciemment la vérité, alors que la *bullshit* y est indifférente. La *bullshit* est un phénomène qui permet aux individus de diffuser « une fausse représentation de la vérité destinée à tromper, mais qui ne serait pourtant pas, ou juste pas, un mensonge » (Dieguez, 2018, page 31). Cette insensibilité à la vérité permet à l'émetteur de la *bullshit* de communiquer des informations sans avoir de preuve de leur véracité, mais en faisant croire que oui. Ainsi, la *bullshit* peut être caractérisée comme étant une « violation du principe de coopération conversationnelle, une négligence épistémique, une certitude excessive, un non-sens nocif, une indifférence à l'égard de la connaissance et du savoir et un mépris de la question sous discussion ». En ce sens, la post-vérité ne serait que de la *bullshit* globalisée. Effectivement, la post-vérité est indifférente face à la façon d'accéder à la vérité, comme la *bullshit* est indifférente à la vérité elle-même.

La post-vérité est donc un contexte dans lequel une réaction et une interprétation de la réalité selon des émotions et des croyances préalables produisent l'accès à la vérité. Cette réaction permet donc une posture d'indifférence et dégage un relativisme envers les moyens d'accéder à cette vérité. Ce relativisme permet quant à lui une remise en

³ Le terme *bullshit* se traduit en français comme l'art de faire des conneries. Cependant, la traduction n'est pas réellement adaptée au sens du terme anglais. De ce fait, le terme anglophone *bullshit* sera utilisé.

question des approches modernes de l'accès à la connaissance, qui mène par la suite à une remise en doute de l'autorité et de l'imposition verticale de la connaissance. Ainsi, la post-vérité se matérialise par une critique postmoderne prenant comme point de départ une remise en cause de la connaissance moderne. La critique postmoderne suggère que la connaissance est une construction sociale sans aucune valeur universelle. De ce fait, la remise en question des approches modernes de l'accès à la connaissance vient de ce constat que la connaissance n'est plus objective, tout comme les façons de l'atteindre.

1.2 Les phénomènes empiriques de la post-vérité

La post-vérité peut également être mieux comprise à travers certains phénomènes qu'elle cause, comme l'émergence de faits dits alternatifs. Les faits alternatifs sont des contre-vérités, des faits opposés, souvent utilisés dans l'espace public et politique. Ce phénomène ne défend pas une conception dichotomique de la vérité. En effet, les faits alternatifs n'adhèrent pas au vrai ou au faux. Cette conception binaire de la vérité se rapporterait plutôt à une définition moderne, où la vérité est saisissable dans la réalité et appréhendée par la rationalité objective. Dans un régime de la post-vérité, la vérité est plutôt multiple, mais singulière aux expériences des sujets. De ce fait, elle n'est plus accessible par une rationalité proprement moderne et universelle. C'est par cette conceptualisation que les faits dits alternatifs se forment. Les faits alternatifs sont donc des explications qui proposent une vérité alternative à une vérité considérée comme dominante. Ceux qui adhèrent aux faits alternatifs peuvent, par exemple, tenter d'expliquer un événement en niant l'explication officielle et en proposant une autre interprétation. Tout comme la post-vérité, les faits alternatifs ont une valeur émotive qui permet justement de les rattacher à cette notion. En somme, les faits alternatifs sont surtout le produit de revendications démocratiques qui prennent forme dans la post-

vérité. La démocratie postmoderne étant « sans limite », elle permet justement l'éclatement des conceptions quant à l'idée de la vérité. Les tenants des faits alternatifs revendiquent un droit au doute et à la connaissance, qui se manifestent dans une interprétation presque libérale de la réalité au profit des intérêts personnels.

Outre les faits alternatifs, le phénomène médiatique des fausses nouvelles⁴ est aussi un exemple pertinent pour mieux comprendre comment la post-vérité se manifeste empiriquement. Les fausses nouvelles prennent la forme de nouvelles médiatiques délibérément mensongères dans le but de tromper et de duper le public. Ce type de manifestation a une position particulière vis-à-vis l'idée de la vérité. Alors que les faits alternatifs proposent une vérité autre, les fausses nouvelles sont simplement indifférentes envers la vérité. En ce sens, les fausses nouvelles rappellent le concept de *bullshit* expliqué plus haut. Comparativement aux faits alternatifs, les fausses nouvelles ne revendiquent pas une valeur émotionnelle de la vérité. Elles s'appuient sur une conception objective de la vérité, tout en bénéficiant d'une attitude de détachement et de désinvolture face à celle-ci. Autrement dit, les fausses nouvelles sont plus extrêmes que les faits alternatifs. Leur particularité repose par cette motivation volontaire et intentionnelle à berner par le mensonge. Toutefois, elles seraient « uniquement guidée par une visée de transparence et qui serait indépendante de tout dispositif de pouvoir » (Troubé et Guénoun, 2020, page 169). En ce sens, les faits alternatifs tout comme les fausses nouvelles adoptent une position de rejet des institutions et de l'autorité qu'elles incarnent. De plus, les deux revendiquent l'accès à l'information qui témoigne d'un certain désir de posséder et de dévoiler la vérité. Ce type de phénomène, qui est surtout visible dans l'espace médiatique actuel, permet somme toute l'existence d'une vérité « ressentie » et « affective » au détriment d'une vérité « factuelle ». Le terme fausse

⁴ Ce phénomène, plus connu sous le terme anglais, les *fake news*, est particulièrement visible par la montée des réseaux sociaux, qui multiplie les sources de nouvelles et qui brouille les frontières entre les opinions et les faits (McIntyre, 2018, page 93).

nouvelle à lui seul a contribué à la popularisation de la post-vérité, notamment lors des élections américaines qui ont mené à la victoire de Donald Trump en 2016. Même si le terme existait bien avant cela, Trump a utilisé massivement l'expression *fake news* lors de sa campagne en 2016. L'expression est unique en son genre, puisqu'elle est employée tant par les personnes qui propagent les fausses nouvelles que par celles qui les discréditent. Ainsi, les médias utilisent le terme pour clarifier et éclairer le public sur les fausses nouvelles alors que des individus comme Donald Trump l'utilisent comme tactique pour semer le doute. Évidemment, certains médias contribuent aussi au phénomène des fausses nouvelles, mais ce n'est pas le sujet ici discuté.

1.3 Le déni scientifique à partir du contexte la post-vérité

Le déni scientifique⁵ permet également de mieux comprendre la post-vérité (McIntyre, 2018, page 21). En suivant les propositions de Lee McIntyre, le déni scientifique est une notion qui s'explique par une attitude qui permet de duper l'attitude scientifique. Plus précisément, il s'agit de rejeter et contester des théories scientifiques bien établies et attestées empiriquement. Cette position de déni génère une fermeture quasi complète, comme aucune preuve ou explication n'est suffisante pour la modifier. En ce sens, le déni scientifique est un phénomène qui n'autorise aucune ouverture aux nouvelles idées, ce qui en fait une réelle menace pour la méthode scientifique qui permet accorde à la science sa légitimité. L'essence même de ce déni revient alors à un refus total de corriger ses croyances selon des preuves empiriques. De plus, le phénomène n'incite pas nécessairement à adhérer à une autre forme de science ou à une proposition alternative. C'est uniquement un état de refus de la véracité de la

⁵ Traduire de *science denialism* en anglais. La traduction n'est pas exacte, dans le sens où le déni scientifique fait plutôt uniquement écho à un état psychologique alors que le terme anglais fait réellement référence à un phénomène en soi. Le déni scientifique est utilisé dans son sens anglophone, c'est-à-dire comme un phénomène.

science. Comme les faits empiriques ne viennent jamais à modifier les croyances, le déni scientifique est quasiment intuitif, voire basé sur la foi (McIntyre, 2018, page 156), ce qui permet de le qualifier d'attitude. Ainsi, le déni scientifique est produit par une certitude que la science est frauduleuse, et entraîne un scepticisme et une mauvaise connaissance de son fonctionnement. Autrement dit, il permet de remettre en question autant les motivations que les compétences de la science. En ce sens, le déni mobilise certainement le doute, mais de façon sélective. Certes, le doute fait effectivement partie de l'attitude scientifique. Bien utilisé, il permet à la science de se corriger elle-même. Toutefois, le déni scientifique est souvent provoqué par un agenda politique ou idéologique. En citant au passage des exemples célèbres de déni scientifique, comme le cas de l'industrie du tabac⁶ ou l'exemple plus récent du déni climatique, le déni scientifique mobilise aussi l'idée de doute⁷ de façon stratégique pour renforcer leur intérêt. La particularité de cette notion est qu'elle dépasse la simple portée individuelle: « As we can see, it is the same strategy with the same roots ; it now just has a larger target, which is reality itself » (McIntyre, 2018, page 34). En lien avec la post-vérité, le déni scientifique est une attitude globale qui en fait un phénomène à part entière. Toutefois, ce sont les conditions de la post-vérité qui permettent l'expression d'une telle attitude.

Une notion semblable a été développée par le philosophe Mathias Girel en 2017 dans son ouvrage *Ignorance stratégique et post-vérité* ; l'ignorance stratégique consiste en un procédé spécifique souvent utilisé pour cacher un fait scientifique, qui contrairement au déni scientifique refusant catégoriquement la science, se travestit en méthode scientifique. En faisant, par exemple, l'essai d'expériences qui viendraient contredire

⁶ À ce sujet, le livre *Les marchands du doute*, rédigé en 2014 par Erik M. Conway et Naomi Oreskes, décrit justement le genre de tactique qu'utilisent les promoteurs du déni scientifique, par exemple, dans le cas de l'industrie du tabac. Qui plus est, McIntyre propose que ce cas exemplaire aurait établi une sorte de marche à suivre pour mobiliser le déni scientifique efficacement (McIntyre, 2018, page 24).

⁷ Comme l'écrivent les auteurs, « *Doubt is our product* ».

un fait déjà établi par la science, les adeptes de l'ignorance stratégique le font surtout dans la poursuite d'intérêts économiques. Selon Girel, c'est ce que l'industrie du tabac a plus précisément utilisé comme tactique. En ce sens, l'ignorance stratégique passe outre le jeu commun de la science de la réfutabilité des preuves. Cette tactique permet d'aller au-delà du déni des faits scientifiques, en « investissant le terrain » même de la science, c'est-à-dire avec des expériences qui s'apparentent aux méthodes scientifiques rigoureuses. De ce fait, l'ignorance stratégique entretient une relation avec le vrai et se rapproche donc plus de la définition du mensonge que de la *bullshit*. Alors que l'ignorance stratégique cherche à nier la vérité, voire la cacher, la post-vérité engendre plutôt envers celle-ci un cynisme caractérisé par une forte indifférence envers la vérité. Au contraire, l'ignorance stratégique ne permet pas cette attitude ; seulement, la vérité ne lui permet pas de poursuivre adéquatement des intérêts personnels, qui sont souvent économiques. D'ailleurs, l'ignorance stratégique démontre une certaine considération envers le savoir et la méthode, puisqu'elle emploie souvent des voies méthodologiques quasi similaires à celles de la science. Le manque de préoccupation envers la production de savoir est ce qui caractérise la post-vérité et ce qui la différencie d'autres phénomènes apparents comme l'ignorance stratégique. Par les explications de Girel, la définition de la post-vérité est plus évidente compte tenu de sa définition de l'ignorance stratégique. L'« indifférence au vrai » est réellement ce qui caractérise la posture permise par les conditions de la post-vérité.

1.4 La pseudoscience comme une méthode caractéristique de la post-vérité

La notion de pseudoscience est également pertinente pour saisir la complexité des dimensions de la post-vérité et du genre de phénomènes qu'elle produit. Les fondements de la pseudoscience s'expliquent aussi par la réflexion épistémologique sur le critère de démarcation entre science et pseudoscience. La pseudoscience est une

tactique qui fait la promotion d'un fait empirique faux, en s'inspirant des méthodes d'accès à la connaissance typiquement utilisées par la science (McIntyre, 2018, page 150). Il s'agit donc d'un terme tout aussi normatif que la post-vérité, comme les pseudoscientifiques se réclament d'une science légitime. Toutefois, la pseudoscience rejette une composante essentielle de l'attitude scientifique, puisqu'elle refuse d'ajuster ses croyances lorsque confrontée à des preuves qui contredisent ses propositions (McIntyre, 2018, page 150). Plus simplement, la pseudoscience utilise une méthode scientifique pour appuyer une proposition sans toutefois la supporter par des preuves empiriques suffisantes (McIntyre, 2018, page 54). Ainsi, la méthode défendue est en soi défectueuse et ancrée dans le principe du *wishful thinking*; la formation de croyances selon ses désirs, plutôt que les faits. En ce sens, les tenants de la pseudoscience défendent souvent une proposition d'abord et cherchent à la confirmer par des preuves ensuite. Cette logique particulière permet donc de sélectionner des preuves et des faits empiriques selon une proposition préalable ; le *cherry picking*, c'est-à-dire la sélection des preuves en regard de ses intérêts. Cette tactique n'est pas étrangère au concept de la post-vérité, en ce qu'elle priorise une approche émotionnelle et personnelle de la vérité plutôt que factuelle. À travers cette tactique, les tenants de la pseudoscience se sentent autorisés à appliquer un double standard aux preuves de leur croyance. D'une part, ce double standard permet un refus catégorique des preuves qui ne confirment pas leur croyance, tout en permettant une attitude de crédulité totale sur les faits qui attestent leur proposition. Ce double standard permet un retour sur le concept de la post-vérité et renforce l'idée que la réalité peut être déterminée selon nos émotions ou nos croyances. Même que le critère principal est ce qui favorise les croyances préalables (McIntyre, 2018, page 11).

Le débat sur le critère de la démarcation a involontairement donné lieu à un relativisme qui contribue à l'apparition de la logique pseudoscientifique : « As previously suggested, it also has roots in academic debates over the impossibility of objective truth

that have been used to attack the authority of science » (McIntyre, 2018, page 14). De surcroît, la notion de paradigme scientifique amenée par le philosophe des sciences Thomas Kuhn est notamment instrumentalisée par les tenants de la pseudoscience pour justifier la légitimité de leur méthode. Le paradigme scientifique tel que conçu par Kuhn propose que « les scientifiques cherchent à apporter des changements minimes à la théorie dominante dans le domaine concerné afin de résoudre les anomalies mises au jour par l'expérimentation » (Boghossian, 2009, page 148). À la lumière de cette définition, le principe kuhnien propose que l'incapacité à résoudre les anomalies mène à un point de rupture dans un paradigme. Cette rupture cause un changement de paradigme scientifique, lorsque plusieurs anomalies s'accumulent et qu'il devient alors impossible de considérer comme véridiques les présupposés théoriques du paradigme en cours. S'ensuit ainsi une reconsidération des évidences paradigmatiques, qui mène donc à une nouvelle conception de la théorie et donc vers un nouveau paradigme, c'est-à-dire à une révolution scientifique. La science « normale » est plutôt l'activité qui permet la résolution des problèmes pour permettre ce changement de paradigme. Évidemment, les expositions de Kuhn sont bien plus complexes que ce qui est ici résumé, toutefois, c'est surtout la pseudoscience qui simplifie la notion de paradigme et de révolution scientifique pour justifier sa méthode. Son interprétation simplifiée permet la production d'arguments sous une logique relativiste ; par exemple, les tenants de la pseudoscience défendent des normes différentes en insistant sur la valeur sociale de la science pour juger de la supériorité d'un paradigme. Ainsi, la pseudoscience profite de cette vision pour créer des arguments qui prennent la forme d'une différence de valeurs sur la façon de faire de la science. La nature de la post-vérité s'inscrit directement dans cette logique, notamment sur la façon d'évaluer une proposition scientifique. Les arguments qui supposent une différence de valeur s'apparentent à l'utilisation de l'émotivité et des croyances pour accéder à la vérité. De cette façon, les pseudosciences peuvent se matérialiser davantage par les conditions de la post-vérité, en utilisant une attitude subjective et personnelle quant à la façon d'accéder à la vérité.

1.5 Les croyances collectives contemporaines

À la lumière de ces notions théoriques, il est donc pertinent de mobiliser celle de croyance. Avant toute chose, il nous apparaît important de mentionner que choisir le terme de croyance émet une position normative envers le phénomène des platistes qui se réclament aussi d'une science. Selon eux, leur théorie dépasse les paramètres de la croyance et doit donc être considérée comme une réelle proposition théorique. Toutefois, décrire les platistes comme des croyants est le terme juste à employer pour ce mémoire, bien que la relation entre croyance et science ne soit pas aussi nette que présumée. Le sociologue Gérard Bronner a justement résumé la pertinence de ce choix de terme : « D'une façon générale, les rapports qu'entretiennent rationalité et croyances constituent l'un des passages obligés pour tout chercheur voulant s'intéresser à la question de la crédulité collective » (Bronner, 2013, page 13).

Contrairement à la prédiction moderne, les croyances ne sont pas disparues du monde contemporain par le développement de la science (Bronner, 2003). Alors que les propositions modernes suggéraient une montée de la rationalité par la science pour une disparition des croyances irrationnelles, c'est plutôt le contraire qui se produit. Pour réellement saisir la présence des croyances dans le paysage contemporain, il convient d'en préciser les caractéristiques. D'abord, les croyances se distinguent des représentations : « Les croyances sont des états mentaux sémantiquement évaluables et elles ont des contenus intentionnels » (Bronner, 2003, page 3). Puis, les croyances peuvent influencer les actions et, elles ont ainsi un « profil fonctionnel ». Finalement, les croyances ont nécessairement besoin d'autres croyances pour exister : elles sont organisées en système en ce qu'elles s'appuient les unes sur les autres. Ce système de croyances implique des croyances qui sont inconscientes ; certaines croyances initiales à d'autres sont fondamentales et acquises. Partant de cela, le développement de la

science et de la connaissance a d'autant plus contribué à la survie des croyances contemporaines (Bronner, 2003, page 7).

D'abord, la science permet d'ouvrir les frontières du « concevable », ce qui ouvre nécessairement la porte à de nouvelles croyances. Puis, la science ne prétend pas répondre aux questions métaphysiques auxquelles les croyances tentent de fournir des explications⁸, de sorte que la complexité des connaissances scientifiques est un terrain particulièrement fertile à des croyances toutes aussi complexes. La difficulté de comprendre la science permet notamment une grande possibilité de mauvaises interprétations des propositions et ainsi de nourrir les croyances contemporaines. Bref, « l'empire des croyances n'est pas le reflet fidèle de la déraison » (Bronner, 2003, page 9). Plutôt, les croyances émergent à l'intersection des limites de l'esprit humain tant sa perception influence la compréhension de l'information réellement disponible à la compréhension d'un phénomène. Que ce soit par une limite de l'espace ou du temps, « l'information pertinente pour forger une connaissance n'est pas toujours disponible » (Bronner, 2003, page 97). En plus de ses limites dimensionnelles, les limites culturelles expliquent aussi la formation des croyances. Ainsi, il ne suffit pas de saisir les informations nécessaires, tant faut-il les comprendre. Cette compréhension est d'autant plus relayée à un système de représentations personnelles qui peut, ou pas, être en concordance avec les informations reçues. En d'autres mots, cette limite culturelle est une limite de la représentation et de l'interprétation qui se rapporte à un système de connaissances ou à un système de croyances interne et indépendant des informations perçues.

Décidément, les croyances contemporaines sont certainement une dimension marquante de la post-vérité. La perpétuation des croyances à la suite de l'effondrement

⁸ À ce sujet, il est important d'ajouter que la distinction entre science et croyance repose nécessairement sur cette distinction. Les croyances opèrent à un autre niveau, là où la science prend fin.

de l'utopie moderne s'explique aussi par une perception relativiste de la science. La contrainte intellectuelle à comprendre la science permet de nourrir les croyances contemporaines. L'interprétation de la science peut d'autant plus contribuer à l'élaboration de certaines croyances, surtout lorsque des techniques comme le *cherry picking* sont utilisées. Manifestement, le monde des croyances n'est pas déraisonnable, mais plutôt compréhensible par le contexte de la post-vérité.

1.5.1 La dimension collective

La dimension collective d'une croyance implique que celle-ci soit partagée par plusieurs. La religion peut donc être considérée comme une croyance collective. Dans le présent mémoire, on parlera de dimension collective lorsqu'une croyance spécifique est partagée par plusieurs individus, formant ainsi un groupe de croyants réunis sous une même conviction. En ce sens, on s'intéresse à la dimension collective en questionnant les raisons d'être de ce rassemblement autour d'une croyance particulière. À propos des croyances collectives, les explications de Bronner précisent que leur existence se perpétue, car les « crédules » ont des raisons de croire:

La crédulité des croyants n'est pas le fait de la bêtise ou de l'insincérité. Pour l'essentiel, leur conviction ne tient pas à des forces irrationnelles, mais tout simplement au fait qu'ils ont des raisons de croire. Cela ne signifie pas qu'ils ont raison de croire, mais seulement que l'on comprend mieux leurs illusions une fois qu'on a tenté de reconstruire l'univers mental qu'est le leur. (Bronner, 2013, page 326)

Sous cet angle, plusieurs mécanismes peuvent expliquer ces raisons de croire dans le contexte de la post-vérité ou, comme l'écrit Bronner, dans l'empire du doute. Tel que souligné précédemment, ce contexte produit une érosion de la confiance envers les démocraties, qui produit une certaine méfiance s'organisant souvent autour d'un discours teinté d'un scepticisme omniprésent. C'est dans ce paysage que les

mécanismes et les conditions agissent pour influencer les croyants à croire. Bronner considère ces conditions et ces mécanismes comme « la face obscure de notre rationalité ». Ce doute contemporain permet des tactiques très performantes qui expliquent pourquoi les croyances collectives extrêmes « gagnent du terrain ». Évidemment, les croyances collectives sont aussi le fruit d'une série de biais cognitifs efficaces qui permettent leur propagation.

En s'intéressant plus particulièrement aux croyances dites fantastiques, les croyances collectives apparaissent d'autant plus raisonnables sous cette rationalité obscure. Les croyances fantastiques sont de l'ordre de l'imagination ; elles sont étonnantes et souvent mythiques. En partant d'un principe similaire à celui de Bronner, suivant lequel les croyants ont des raisons de croire, on admet que les croyances collectives fantastiques ne doivent pas être considérées comme irrationnelles. Elles ne doivent pas être approchées d'un point de vue réducteur (Renard, 2010, page 11). En lien avec la post-vérité, « les croyances fantastiques remettent en cause le savoir ordinaire ou le savoir scientifique » (Renard, 2010, page 120). Cette remise en cause permet même la contestation de la culture dominante qui prend la forme d'un certain refus de l'imposition de la vérité par les autorités. Et, dans la mesure où ce genre de croyances demande un certain niveau de savoir pour produire leur argumentaire, elles sont plus présentes chez les individus assez éduqués. Les croyances contemporaines, dont celles que l'on peut qualifier de fantastiques, servent à émettre une proposition alternative à une idée dominante. Ces propositions alternatives sont porteuses d'une attitude de méfiance et de scepticisme, en ce qu'elles s'opposent à la dimension autoritaire des idées dominantes. Différents raisonnements peuvent sous-tendre les croyances collectives fantastiques : l'analyse propositionnelle, la preuve par accumulation des témoignages ou le vérificationnisme.

L'analyse propositionnelle permet aux croyants de remettre en question l'absolu d'un fait. En misant sur l'inexistence d'une vérité absolue, cette logique insiste sur l'impossibilité qu'une proposition soit totalement vraie. En optant plutôt pour la possibilité qu'une proposition soit généralement vraie, ce type de raisonnement utilise l'autre part de cette possibilité afin d'amener une proposition nouvelle. La preuve par l'accumulation des témoignages est quant à elle une justification qui permet au croyant de s'appuyer sur un seul type de données, les témoignages. N'impliquant pas pour autant que la proposition de départ soit fausse, la preuve par l'accumulation de témoignages permet qu'ils deviennent l'unique source « d'information fréquentielle pertinente ». Finalement, le vérificationnisme est une logique mobilisée par les croyances fantastiques puisqu'elles ne sont pas irréfutables. Selon l'idée qu'une proposition puisse être montrée comme vraie, la vérification d'une croyance fantastique est sans cesse une étape en vigueur dans son élaboration. En d'autres mots, dans le cas d'une croyance qui tente de vérifier l'existence de son sujet, son inexistence est impossible à démontrer. Dès lors, certaines croyances fantastiques s'appuient sur ce raisonnement pour croire. L'exemple le plus commun est sans doute l'existence d'un Dieu. Comme son inexistence est impossible à prouver, les individus croyant en Dieu s'appuient sur la possibilité de son existence, qui ne serait pas encore atteinte, mais qui serait en devenir. Finalement, dans son article « Croyances fantastiques et rationalité », le sociologue Jean-Bruno Renard qualifie la théorie de la Terre plate de croyance de « trop fantastique » et écrit justement qu'« serait intéressant d'étudier leur raison de croire. » (Renard, 2010, page 125). La post-vérité permet certainement d'expliquer la dimension collective des croyances, car elle offre les circonstances qui fournissent des raisons collectives d'adhérer à certaines croyances. En d'autres mots, la post-vérité fournit le raisonnement qui nourrit le désir contemporain de croire collectivement. En remettant en question la légitimité des autorités et en refusant l'imposition du savoir scientifique conventionnel, les croyances collectives contemporaines s'unissent dans un discours commun postmoderne. En y mêlant en plus des biais cognitifs qui

permettent des raisonnements défectueux, les croyances collectives sont enchâssées dans le contexte de la post-vérité par leur raison d'être.

1.5.2 Le caractère contemporain des croyances

Pour clore cette partie portant sur le concept de croyance, la sociologue française Danièle Hervieu-Léger apporte un point de vue essentiel entre croyance et postmodernité. En effet, elle explique la mutation contemporaine des croyances dans son article de 2010, « Le partage du croire religieux dans des sociétés d'individus ». Même si sa proposition concerne plutôt les croyances religieuses, ses explications nous permettent de rattacher le contexte contemporain à la logique des croyances postmodernes. Les croyances religieuses chrétiennes ont évolué à titre de « croyances en prise directe sur l'impératif moderne d'être soi » (Hervieu-Léger, 2001, page 81). Par la nécessité postmoderne d'affronter les contraintes de la vie contemporaine, la religion s'est vue transformée vers un besoin de représentation structurée par l'acquisition d'une « guérison », d'une « protection » ou même d'une « intervention divine ». Les différentes dimensions des croyances chrétiennes se renouvellent toutes au prisme de cette transformation : la croyance en la réincarnation, en le salut ou en l'existence d'un au-delà. Ces transformations sont directement le fruit de « jeux paradoxaux d'une protestation opposant à cette modernité la non-réalisation de ses propres promesses » (Hervieu-Léger, 2001, page 111). Ainsi, la postmodernité forge les thèmes des croyances vers des aspirations typiquement postmodernes comme la réalisation personnelle. En effet, l'apparition d'une personnalité typiquement narcissique causée par la postmodernité influence la thématique des croyances.

Comme le soutient le sociologue Christopher Lasch, la postmodernité permet l'émergence généralisée d'une nouvelle individualité narcissique. Appliquée aux

croyances, cette introversion intime permet un « intérêt transcendantal pour soi-même », qui remplace entre autres les préoccupations religieuses et politiques. D'autant plus, cette individualité généralisée est caractérisée par une liaison particulière aux émotions personnelles, ce qui rappelle certainement le contexte de la post-vérité. De plus, le texte d'Hervieu-Léger permet de saisir l'influence de la disparition des métas-récits sur la formation des croyances. Cette dernière idée, amenée par le philosophe Jean-François Lyotard, avance que la postmodernité serait entre autres causée par la dissolution des métas-récits : les récits globalisants et totalisants seraient disparus pour laisser place à des micro-récits individuels. Selon Hervieu-Léger, les croyances envers un récit commun chrétien disparaissent au profit d'une diversité de petits récits formés par les individus selon leurs expériences, leurs ressources et leurs dispositions :

Mais ces convergences attestées ne suffisent pas à associer « religieusement » les individus entre eux : manque en effet la référence commune à une vérité partagée, constitutive d'une tradition faisant autorité, susceptible de faire émerger un rapport collectif au monde, une communauté de pensée et d'action entre ceux qu'elle rassemble. Le régime purement subjectif de la vérité auquel conduit l'individualisation des croyances peut parfaitement préserver une forme de religiosité individuelle, toute en dissolvant, potentiellement au moins, toute forme de communalisation religieuse, au sens propre du terme (Hervieu-Léger, 2010, page 51).

Le sociologue français Patrick Michel confirme cet argument : la crise contemporaine est caractéristique d'une « individualisation des croires » (Michel, 2006, page 120). D'autant plus, la disparition des métas-récits telle que réfléchi par Lyotard correspond à une disparition encore plus générale de la religion en tant que référence. Cette perte de référence permet l'individualisation des « croires », puisqu'elle brouille l'identité collective autrefois soutenue par des récits globalisants comme la religion et opère finalement un certainement effacement d'une référence commune transcendante. Finalement, cette mutation des croyances aurait pour but de répondre à la disparition des métarécits afin de retourner vers une stabilité et de « produire une cohérence » dans

le contexte postmoderne. En lien avec la post-vérité, les croyances contemporaines seraient aussi une façon de contester la culture dominante. Cette contestation se forme à l'intersection d'une résistance et d'une méfiance envers les institutions officielles, notamment par une remise en cause de leur autorité. Cette attitude animée par les principes de la post-vérité crée un espace d'inconfort pour l'individu narcissique postmoderne. Par de nouveaux récits, les croyances contemporaines comblent cet inconfort.

1.6 La pensée complotiste

Les platistes sont d'abord et avant tout complotistes. De ce fait, il est pertinent de s'arrêter un moment sur la contemporanéité des théories du complot. En effet, les croyances complotistes ont aussi été formées par les transformations postmodernes et peuvent donc être comprises à l'aide de la notion de post-vérité. Il est essentiel de saisir que les croyants complotistes disent adhérer à des théories, qui sont pour la plupart fausses. De ce fait, les termes à prioriser sont plutôt la croyance, la pensée, la vision, la mentalité ou la logique complotiste. Bien que ces explications soient fausses, elles sont pourtant tenues comme vraies par ses adhérents ; de là, l'utilisation du terme théorie. Bien que les croyances complotistes puissent porter sur une diversité de sujet en étant plus ou moins élaborées, elles ont toutes en commun une opposition aux thèses officielles d'un évènement ou d'un fait qui met en scène un groupe secret d'individus (Taguieff, 2021, page 66). Normalement, la pensée complotiste s'organise en trois étapes distinctes. D'abord un dévoilement des causes réelles de l'évènement ou du phénomène, suivi d'une accusation envers un groupe et finalement une condamnation morale envers ce groupe en leur attribuant de mauvaises intentions. L'effet de dévoilement dont profite la pensée complotiste est particulièrement efficace dans le succès de sa circulation : il satisfait un besoin cognitif qui permet de créer un sentiment

dangereux de certitude (Bronner, 2013, page 99). Cet effet est d'ailleurs basé sur un certain paradoxe de la transparence. En se basant sur les principes démocratiques et en revendiquant un certain « droit au doute », les complotistes voient dans le dévoilement un devoir démocratique de révéler le complot pour diffuser une information qui se devrait d'être connue dans une société de la transparence :

Le fait psychosocial premier, c'est la distorsion entre le désir de transparence exacerbé par la culture démocratique prêchant le direct, la proximité, l'immédiat, et la perception d'une marche obscure des événements, qui, à l'âge de la globalisation et des réactions identitaires, semble échapper à une lecture rationnelle. La pensée conspirationniste s'installe à l'écart qui se creuse entre le désir de transparence et la perception d'une réalité opaque ou irrationnelle. Les explications qu'elle avance constituent des réponses opportunistes à la demande des citoyens inquiets et désorientés face à un monde dont ils perçoivent la complexité croissante. (Taguieff, 2021, page 72)

Souvent perçue comme absurde ou qualifiée de dérisoire, la pensée complotiste fait l'objet de certaines réserves. En effet, sa simplicité et son manque de cohérence semblent créer un désintérêt ; son contenu est peu souvent réfuté, tant il apparaît comme ridicule. Perçue comme des connaissances stigmatisées, la logique complotiste est nécessairement jugée comme fautive et délirante, qu'il y ait des faits véritables ou non dans son argumentaire (Taguieff, 2021, page 32).

Or, la logique complotiste s'inscrit dans « la pensée sociale ordinaire » (Taguieff, 2021, page 5). Cette approche fait souvent partie d'un débat raisonnable, malgré la fausseté de l'argument. Elle se forme par un besoin d'explication du monde réel et de ses phénomènes. Elle privilégie donc une compréhension immédiate et subjective du monde, qui permet d'utiliser une autonomie épistémique (Dieguez, 2018, page 294). Toutefois, cette logique devient particulière dans le contexte contemporain. Tout comme l'influence qu'a eue la post-vérité sur les croyances, l'environnement postmoderne a aussi modifié les mécanismes de la pensée complotiste. D'abord, l'accès

à Internet facilite grandement l'accès à la multitude de récits complotistes. En plus de simplifier la rencontre, Internet permet maintenant d'accélérer la propagation de ses récits. Au final, les croyances complotistes rejoignent plus d'individus que jamais, à une vitesse jamais atteinte auparavant par ce nouveau mode de diffusion (Bronner, 2013, page 94). Cette nouveauté dans le paysage contemporain force les croyances complotistes à se simplifier, afin de rendre la compréhension adaptée à ses limites temporelles et spatiales. Outre Internet en général, les réseaux sociaux sont spécifiquement porteurs d'un discours qui entretient l'existence des récits complotistes. En plus d'offrir une possibilité d'anonymat, les réseaux sociaux sont un lieu idéal pour la prolifération de propos se méfiant des institutions et de leur autorité. Prenant souvent la forme de remise en question, le doute est certainement une thématique centrale pour les argumentaires complotistes. Internet et les réseaux sociaux renforcent la présence de ces idées en les rendant accessibles. De plus, Internet affaiblit la capacité à distinguer le vrai du faux, notamment en brouillant le champ de la connaissance et des opinions (Taguieff, 2021, page 83). Offrant un lieu où faits et croyances se côtoient, Internet permet de modifier instantanément les récits complotistes pour les arrimer avec de nouveaux faits ou de nouvelles croyances. De ce fait, les récits complotistes se développent comme un « système de croyances » à un rythme effréné. Cette vitesse et ce mélange entre connaissances, opinions, faits et croyances affaiblissent la capacité à discerner le vrai du faux. Le rythme du marché de la connaissance produit certainement une anxiété qui est calmée par l'adhésion au complot. Évidemment, le contexte de la post-vérité permet d'autant plus d'entretenir la mentalité complotiste. Ce « règne du relativisme cognitif » permet de préserver un sentiment général que la vérité est possiblement cachée ; ce thème est certainement central.

La particularité des croyances complotistes est dans leurs expressions qui forment un récit offrant une explication alternative à des événements ou à un phénomène. Ces croyances sont attribuées bien souvent à des causes intentionnelles et secrètes, plutôt

qu'à des causes naturelles. De ce fait, il y a une implication délibérée d'un groupe d'individus malfaisant qui orchestre un plan en secret (Dieguez, 2018, page 257). La croyance en une théorie du complot en implique souvent d'autres. Ce système de croyances prend donc la forme d'un raisonnement global et non ponctuel. Ainsi, que le complot ciblé existe réellement ou non, le raisonnement complotiste privilégie l'argument du complot dans toutes les explications, les évènements ou les phénomènes. Cette logique s'explique tant par un besoin individuel comme collectif de comprendre des évènements ou des phénomènes anxiogènes faisant vivre de l'incertitude. Pour ainsi dire, la pensée complotiste appartient à la pensée ordinaire en tant que forme de rationalisation rassurante des évènements ou des faits perturbants, cependant, elle implique nécessairement une personnalité particulièrement méfiante à l'égard des autorités. Ainsi, la pensée complotiste produit une maîtrise fictive qui répond à un besoin de stabilité et d'ordre. Ce besoin est d'autant plus amplifié par les promesses non tenues de la modernité qui créent un inconfort quelque peu assouvi par la mentalité complotiste : « il suffit souvent au mythe du complot de débusquer des anomalies et des éléments énigmatiques pour générer un vide inconfortable qu'il propose bien vite de combler par un récit » (Bronner, 2013, page 99).

Une personnalité typiquement narcissique serait aussi disposée à adopter une mentalité complotiste, comme elle s'exprime par un besoin de se sentir unique et par une demande de différence. La pensée complotiste produit une passion pour le dévoilement et un plaisir à accumuler des connaissances spécifiques qui s'écartent de la norme. Les complotistes assument donc une position d'« hyper-critique » qui leur permet de se présenter comme différents, audacieux et risqués (Taguieff, 2021, 36). Cette personnalité narcissique se nourrit de la culture du soupçon fortement présente sur Internet, ce qui renforce d'autant plus leur méfiance envers les autorités. Malgré tout, il est impératif de comprendre que la mentalité complotiste répond réellement à des besoins psychiques typiquement contemporains. Ce qui en fait sa particularité, c'est notamment sa rigidité comme elle n'admet ni concession, ni compromis. En effet, les

arguments complotistes sont imperméables à la critique, car le complot est toujours un argument ultime. Lorsque qu'elle est réfutée, la logique complotiste considère l'absence de preuve une preuve du complot. En ce sens, le complotiste est « scellé » aux logiques extérieures. Le complotiste a donc comme base l'intuition comme pratique épistémologique, ce qui lui assure une immunité contre la critique (Dieguez, 2018, page 296). En supportant l'idée que la vérité est relative et subjective, la mentalité complotiste assume totalement une indépendance aux faits extérieurs. Elle porte plutôt sur une épistémologie personnelle qui fait appel aux émotions, à un système de croyances préalables permises par la crise de la modernité. De surcroît, la pensée complotiste s'insère dans le contexte de la post-vérité tant elle refuse l'institution par l'argument du complot, pour une renégociation des connaissances d'une position individualiste. Cette négociation perpétuelle défait le lien social, ce qui contribue d'autant plus à la préservation de la post-vérité.

1.7 Individualisme épistémique

La définition jusqu'ici émise de la post-vérité autorise une approche individualiste pour atteindre la vérité et la connaissance. En effet, dans la logique d'une vérité relative aux émotions et aux croyances, il est conséquent d'adopter une position typiquement individuelle pour y accéder⁹. Dans la mesure où cette vérité personnelle est accompagnée d'un refus de l'idée même d'autorité, l'imposition traditionnelle des connaissances par le système éducatif ou toute autre institution est remise en question et ultimement, rejetée. En ce sens, la post-vérité engendre un individualisme épistémique ; c'est-à-dire une position individuelle pour atteindre et construire la connaissance, lequel est produit par ce refus de l'imposition de la connaissance par les

⁹ Cette contradiction sera abordée au troisième chapitre, par la nécessité d'expliquer les croyances collectives peuvent cohabiter avec l'attitude hautement critique et personnelle qu'est l'individualisme épistémique.

autorités épistémiques, de même que les moyens conventionnels d'y accéder. L'individualisme épistémique pourrait donc être défini comme « la tendance à rejeter toute forme d'autorité épistémique et se montrer hypercritique envers toutes les sources d'information » (Guillon, 2018, page 85).

De plus, la post-vérité permet l'apparition d'une tendance à interpréter l'accès à la vérité par une « perversion de l'esprit critique » (Guillon, 2018, page 68). Effectivement, la post-vérité brouille la signification réelle de l'esprit critique et modifie ainsi sa signification. Sous les circonstances d'une constante remise en doute et d'un scepticisme ambiant, l'esprit critique se confond avec l'esprit scientifique. Alors que la signification réelle de l'esprit critique est synonyme d'un discernement méthodique, la post-vérité la définit dans une perspective démesurée; l'esprit critique produit ainsi une remise en doute systématique et constante. L'individualisme épistémique revendique donc l'esprit critique comme une méthode rigoureuse, sans pour autant réaliser que l'essence même de l'esprit critique ne revient pas à perpétuellement remettre en question les faits. En mettant de l'avant le « chercher par soi-même » en guise de méthode, l'individualisme épistémique s'oppose à l'idée même d'autorité. Cette perversion de l'esprit critique s'opère donc au carrefour d'une opposition et d'un scepticisme radical envers l'imposition de la connaissance par autrui (Guillon, 2018, page 64). La post-vérité autorise une nouvelle signification de l'esprit critique, ce qui renforce en retour la méthode défectueuse qu'est l'individualisme épistémique. En effet, le problème de cette dénaturation réside dans son potentiel anti-scientifique, alors même que son utilisation est souvent défendue sous le couvert de la science. Cette prétention scientifique est directement en contradiction avec la science, tant l'individualisme épistémique repose sur un « rejet du privilège épistémique » (Guillon, 2018, page 82) : personne ne possède la connaissance, de là la nécessité à tout vérifier par soi-même.

Pour ainsi dire, l'individualisme épistémique autorise une compréhension personnelle et immédiate du monde en défendant un certain droit à l'autonomie épistémique. Certes, cette confusion de l'esprit critique n'est en aucun point une méthode scientifique, ni même une démarche critique. Il est donc considéré comme une méthode qui permet de rejoindre la signification de la vérité produite par les conditions de la post-vérité. C'est ainsi une façon d'approcher la connaissance qui lui est propre. C'est une position qui autorise l'argumentation que la vérité est personnelle et relative. Mais encore, c'est une attitude qui autorise une indifférence globale priorisant le point de vue individuel au détriment d'un partage collectif sur la signification de la vérité. Jouant certainement le jeu de la méthode scientifique et de l'esprit scientifique, l'individualisme épistémique produit ainsi une attitude d'indifférence en regard de la connaissance et des moyens d'y accéder.

Cette méthode, qui ressemble plutôt à une attitude personnelle multipliée globalement sur la façon de produire la connaissance, rappelle l'épistémologie relativiste, laquelle remet en question l'universalité de la connaissance. Son fonctionnement pose particulièrement problème dans la mesure où il est perçu par ses tenants comme triomphe de l'esprit scientifique. Cette interprétation questionne l'origine de la logique derrière son fonctionnement. À notre avis, cet individualisme se rapproche des épistémologies postmodernes relativistes : émanant de ce principe que la connaissance est construite socialement s'ensuit l'idée que la vérité serait un concept à déconstruire. Pour ainsi dire, cette position individualiste envers la connaissance permise par la post-vérité s'apparente aux épistémologies relativistes.

1.7.1 Les influences du relativisme sur l'individualisme épistémique

L'épistémologie relativiste a certainement un lien avec la réalisation de la post-vérité. Pour expliquer cette relation, nous soutenons que le relativisme en tant que raisonnement épistémologique semble s'être soustrait des réflexions académiques pour contribuer à la transformation des rationalités des individus au point de participer à la formation et la réalisation des conditions de la post-vérité.

C'est une opinion qu'on retrouve chez nombre de commentateurs, mettant en particulier en cause des intellectuels qui percevaient la vérité comme un concept problématique à déconstruire par la critique : une forme de scepticisme et de relativisme généralisés, en somme, qui aurait subrepticement érodé nos certitudes et notre confiance en la raison, les médias, la science, la politique, la justice et plus ou moins tout ce qui prétendent relever la recherche de la vérité et du bien commun. Le relativisme épistémologique propre au postmodernisme est en effet déjà de la *bullshit*. (Dieguez, 2018, page 311)

L'épistémologie relativiste propose qu'il n'y ait aucun fait universel et que la connaissance soit plutôt relative à un contexte social historique donné. De ce fait, le relativisme a une position favorable quant à la pluralité des jugements et des interprétations. Plus généralement, la thèse relativiste admet donc une multitude de visions du monde qui découlent toujours d'une rationalité située historiquement et géographiquement. Il y a donc autant de rationalité possible que de contexte. Un type de relativisme plus précis qui concerne directement la vérité, le relativisme dit aléthique signifie un rejet d'une vérité absolue et universelle pour favoriser une diversité des points de vue sur les visions du monde, malgré parfois certaines contradictions (Schinckus, 2008, page 107). Chaque vérité serait véritable et indépendante les unes des autres selon leur cadre conceptuel propre. Pour ainsi dire, la vérité sous ce type de relativisme ne serait que question d'opinion, pour reprendre la conclusion de Tocqueville : « c'est l'opinion qui mène le monde ». Mais plus généralement, cette épistémologie soutient aussi qu'il existe plusieurs façons de concevoir et de produire la connaissance, comme il existe plus d'une façon de concevoir la réalité. Un relativiste

particulièrement controversé, Richard Rorty¹⁰, va même jusqu'à théoriser la vérité comme un fait établi par consensus, mais à la suite d'une persuasion en cohérence avec des croyances en place à ce moment (Schinckus, 2008, page 112). Cette distanciation à l'égard de la conception typiquement moderne de la vérité est réellement la caractéristique principale du relativisme. En ce sens, la thèse relativiste présente un projet politique tant il justifie l'effacement des principes démocratiques. Le relativiste encourage la « démagogie », puisque par l'effacement des repères démocratiques, il valorise les intérêts particuliers au détriment des principes globalisants de la signification globalisante de la politique moderne. Comme le sociologue Raymond Boudon l'écrit, « le relativisme a en fin de compte donné naissance à une image plate du monde, où l'avenir n'est plus le lieu des projets collectifs mobilisateurs » (Boudon, 2006, page 885). Allant encore plus loin, le courant relativiste va jusqu'à mettre la pratique scientifique sur le même pied d'égalité que toutes les autres pratiques humaines. Par exemple, Rorty croit que « nous ne disposons d'aucun point de vue extralinguistique nous permettant de justifier la supériorité des croyances scientifiques » (Schinckus, 2008, page 110). Les adeptes de ce courant tentent alors bien souvent de discréditer la méthode scientifique, comme ils considèrent que cette méthode est un privilège qui reste inaccessible à la majorité des individus.

Ainsi, le relativisme préconise des méthodes alternatives pour accéder à la connaissance. Certes, il y a dans la logique du relativisme des arguments semblables à la position tenue dans le cadre de la post-vérité. Dans un sens, la post-vérité modifie la signification moderne de la vérité qui se voulait objective. Comme nous l'avons expliqué, ce glissement autorise un individualisme épistémique qui vient à permettre un jugement de valeur sur la signification de la vérité. Ce jugement prend une logique argumentative qui s'apparente à celle du relativisme. Une vérité qui appartient au

¹⁰ Richard Rorty s'identifie lui-même comme pragmatiste et la plupart de ses textes offrent une critique virulente du relativisme. Or, plusieurs intellectuels le considèrent comme un relativisme.

monde des émotions et des croyances s'éloigne d'une signification universelle et globalisante proprement moderne. Certes, le relativisme lorsqu'encadré par des réflexions académiques a sa place, tant il « favorise le respect de l'Autre » (Boudon, 2008, page 5).

La compréhension de l'Autre, du monde et du devenir historique en dépend, tout comme l'approfondissement de la démocratie et la mise à l'écart du mauvais relativisme. Ce dernier entraîne un profond désarroi intellectuel, moral et politique notamment parce qu'il légitime l'idée que le citoyen est davantage sensible à la séduction qu'à la persuasion, au charme de la communication qu'à l'attraction de la rationalité. (Boudon, 2008, page 123)

Toutefois, une utilisation déraisonnable du relativisme peut plutôt mener à un brouillage du discernement qui contribue directement à obscurcir la signification de l'esprit critique : « le mauvais relativisme tue le discernement » (Boudon, 2008, page 55). Sans contredit, les réflexions qui ont supporté le développement du relativisme au 19^e siècle ont contribué à une pensée intellectuelle valide. Or, la fin du 20^e siècle est propre à « d'infinies déclinaisons » du relativisme pour en faire une version qui engendre des confusions intellectuelles. Finalement, ce relativisme a érodé la signification du sens critique dans la mesure où il entretient une croyance que toute interprétation, toute connaissance et toute vérité se doit d'être déconstruite. Dans l'optique où il défend plus d'une conception de la vérité, aucune ne triomphe. Il semble ainsi évident que ce relativisme ambiant a fait naître dans les conditions de la post-vérité un individualisme épistémique.

Cependant, comment expliquer ce glissement du relativisme, le « mauvais relativisme » à l'extérieur des milieux académiques? Certes, il est peu probable que les textes philosophiques sur le relativisme aient été diffusés massivement à même la population pour y permettre une interprétation erronée : « il est en revanche douteux [...] qu'une fraction importante de la population ait lu ces auteurs, qui ne forment du

reste pas un groupe aux contours évidents, et à un tel point que cette lecture régisse désormais son rapport au vrai » (Girel, 2021, page 19). Selon Boudon, cette modulation serait en réponse à la perte de la référence transcendantale causée par la dissolution de la religion, particularité de la postmodernité. Par cette perte de repères, le relativisme est un remède intellectuel qui séduit bon nombre d'individus intéressés à comprendre le monde qui les entoure par une compréhension immédiate et subjective. Cette « régression de la connaissance » produit ainsi une « régression du sens des évidences » (Boudon, 2006, page 883). Sinon, les auteurs Dagenais et Gagné confirment cet angle pour expliquer ce glissement du relativisme. La perte de référence transcendantale amène un désengagement du collectif au profit de ce relativisme problématique. Toutefois, ces auteurs suggèrent que cet individualisme conserve une forme de transcendance particulière aux conditions de la post-vérité.

Il en résulte notamment cette conséquence anthropologique majeure qu'est le décrochage entre la réalité collective et le point de vue individuel. Les individus ont le sentiment de ne plus être « connectés » à la totalité sociale où ils sont insérés et d'être, du même coup, relativisés, renvoyés à leur singularité, sans aucune prise sur l'ensemble. Mais cela ne veut pas dire que la transcendance, y compris la transcendance normative n'existe plus. (Dagenais et Gagné, 2014, page 44)

1.8 Conclusion

Ce premier chapitre a expliqué les notions théoriques qui encadrent la compréhension de la post-vérité dans le but de la rattacher au phénomène des platistes, qui sera détaillé dans le chapitre suivant. La post-vérité peut avoir plusieurs significations, mais nous retenons celle-ci : il s'agit de circonstances qui permettent à plusieurs vérités de cohabiter, même si celles-ci sont contradictoires les unes par rapport aux autres. Ces vérités sont considérées comme de la connaissance qui sont atteintes par une méthode individuelle en priorisant les émotions et les croyances préalables personnelles. Elle

permet donc une indifférence envers les moyens d'accéder à la connaissance. Cette indifférence est le fruit d'un scepticisme et d'un refus des autorités institutionnelles. Elle remet en question les façons d'accéder à la connaissance, par une méfiance des institutions et un refus de leur autorité.

La post-vérité n'impose aucune vérité particulière, et c'est précisément ainsi qu'elle sème la confusion et le doute, s'accommodant parfaitement des dissensions et critiques, laissant les faits alternatifs se multiplier à l'infini aussi contradictoires soient-ils, nourrissant d'insaisissables théories du complot qui ne renvoie à rien de particulier, qualifiant de faux tout ce qui ne cadre pas avec la narration établie. (Dieguez, 2018, page 307)

Le déni scientifique et la pseudoscience sont deux phénomènes plus précis qui contribuent au maintien et au développement des conditions de la post-vérité. Ils concernent spécifiquement la vérité et la connaissance scientifique, soit par une utilisation fautive de ses principes ou par un rejet de sa légitimité. La pseudoscience et le déni scientifique sont des phénomènes plus globaux, comparativement au phénomène des platistes qui sera traité ultérieurement. Tout de même, dans la mesure où les platistes s'organisent autour d'un refus de la théorie héliocentrique, leur logique est certainement apparente à celle du déni scientifique. Sinon, la pseudoscience est une logique qui propose une logique fautive, mais en empruntant des méthodes qui simulent les méthodes scientifiques. Encore une fois, les platistes se retrouvent dans cette notion tant ils élaborent une proposition alternative défendue par des techniques qui s'apparentent à la science. Ces deux notions peuvent donc nous permettre de mieux nommer la logique utilisée par les platistes. D'autant plus que le concept de croyances collectives permet de mieux saisir l'existence des platistes dans le panorama contemporain de la post-vérité. La différence entre les croyances et les connaissances revient à leur véracité. Une connaissance se démarque comme elle est nécessairement vraie. Toutefois, le contexte de la post-vérité a brouillé la frontière entre la connaissance et les croyances, comme l'idée de la vérité a une nouvelle signification. Et, comme leur croyance a une dimension complotiste assez prononcée, les écrits sur

la pensée complotiste contribuent d'autant plus à notre compréhension du phénomène. Finalement, l'individualisme épistémique est certainement une position défendue par l'argumentaire platiste. Le prochain chapitre a justement comme objectif de décrire le phénomène empirique : les platistes. Nous allons aussi expliquer nos intentions pour l'orientation de ce mémoire, en spécifiant les questions de recherche, les hypothèses et la démarche qui guideront notre analyse lors du troisième et dernier chapitre.

CHAPITRE 2

LES PLATISTES COMME FAIT SOCIAL

La post-vérité permet certainement de saisir et d'expliquer plusieurs phénomènes spécifiques. Partant de la prémisse d'une vérité relative aux croyances et aux émotions, le déni scientifique, les fausses nouvelles, les faits alternatifs, la pseudoscience et la pensée complotiste sont compréhensibles. Plus précisément, la pensée complotiste se définit comme « une tentative d'explication d'un événement considéré comme majeur dans l'opinion publique, consistant en l'implication causale et délibérée d'un plan orchestré en secret par un groupe d'individus malfaisants » (Dieguez, 2018, page 257). Sous la post-vérité, ce raisonnement porté par un profond scepticisme peut toutefois prendre des formes moins extrêmes hors des groupes complotistes. Par exemple, des mouvements identitaires ou pour les droits civiques se sont basés sur un argumentaire inspiré de la post-vérité pour défendre des expériences singulières et réclamer une reconnaissance particulière¹¹. Dans cet ordre d'idée, ce type de mouvement évoque des logiques semblables à celles permises par la post-vérité, en s'appuyant notamment sur ses caractéristiques emblématiques comme une remise en doute de la connaissance conventionnelle, une perte de confiance en les institutions, voire un refus de l'autorité

¹¹ La pensée féministe défend par exemple l'expérience des femmes dans un contexte et des conditions données, pour construire son argumentaire basé sur leur vécu spécifique. Sinon, le mouvement *queer* défend une identité relative à des expériences individuelles, en réclamant justement la possibilité d'une multitude de vérités concernant l'identité de genre ou sexuelle. Bien qu'assez général, il est évident que la logique de la post-vérité s'insère dans des mouvements identitaires et profitent au développement de leur argumentaire.

institutionnelle. Certes, ces particularités consolident des mouvements sociaux qui sont certainement profitables à la vie démocratique contemporaine. Comme nous l'avons vu, le projet politique du relativisme a justement permis ces revendications au nom d'une démocratie culturaliste. Or, pour en revenir à la pensée complotiste, sa dénonciation sert plutôt à alimenter des justifications pour défendre une vérité alternative, qui ne revendique pas tant une expérience individuelle, mais des croyances bien particulières. Plus important encore, les théories du complot sont fausses par nature. C'est précisément le cas des platistes, fidèles adhérents à la « théorie »¹² de la Terre plate.

2.1 Le fonctionnement de l'argumentaire platiste

Le phénomène du platisme s'explique par deux volets. D'une part, par un discours à forte connotation complotiste, car d'après les platistes, un grand complot mondial aurait pour but premier de cacher la forme réelle de la Terre en prétendant qu'elle est ronde. Dirigé par un gouvernement mondial, ce complot serait voué à nous cacher plusieurs autres grandes vérités, dont la forme réelle de la Terre en constitue le secret central. Tel que mentionné précédemment, la logique complotiste s'explique aussi par le scepticisme diffusé par la post-vérité. Mais encore, la pensée complotiste des platistes apparaît sous la logique de la post-vérité, tant elle est une forme de compréhension personnelle et immédiate du monde revendiquant une autonomie quant à l'accès et la construction de la connaissance et de la vérité. En effet, les complotistes dont font partie les platistes raisonnent sous les mêmes logiques que les « sociologues et philosophes intellectuels constructivistes et relativistes » (Dieguez, 2018, page 313). Cette logique relativiste massivement diffusée par la post-vérité et la postmodernité

¹² Le mot « théorie » est employé non pas en référence à une réelle théorie scientifique, mais plutôt pour faire justice à ce phénomène comme il est qualifié de théorie par ses membres. Effectivement, bien que nous qualifions le phénomène de croyance, les platistes croient supporter une théorie.

nourrit la logique des théories du complot. Ce premier volet des platistes s'inscrit donc directement dans la conception de la post-vérité détaillée lors du premier chapitre de ce mémoire. À la fois complotiste et à la fois profitant d'un relativisme postmoderne de la vérité, les platistes sont clairement les adeptes d'un phénomène qui peut s'expliquer à l'époque de la post-vérité.

Toutefois, le platisme se différencie des autres théories du complot, puisqu'il permet la construction d'une proposition alternative méthodique et détaillée. Pour les platistes, la Terre est plate et ils sont particulièrement engagés à mettre en scène leur vérité. Outre de proclamer que la Terre est plate, les platistes diffusent et détaillent massivement leur théorie. Ainsi, leur croyance est plus qu'une simple affirmation. Il s'agit d'une croyance complète, qui utilise d'autres croyances pour la soutenir ; il s'agit d'un « système de croyances » complexe. Par exemple, les platistes expliquent la géographie et les lois physiques propres à la Terre plate. Cette mise en scène est particulièrement intéressante, car elle s'apparente à une démarche scientifique « conventionnelle ». Les platistes testent leurs hypothèses à l'aide d'observations et d'expériences ; ils partagent leur résultat avec leurs pairs et organisent des conventions afin de discuter des résultats. Certes, une simple immersion dans leur monde permet facilement de repérer que leur démarche est déficiente¹³. En effet, les platistes font plutôt la démarche dans le sens contraire, comme ils ciblent surtout des observations qui expliquent nécessairement leur proposition et rejettent d'emblée tout ce qui ne s'y colle pas : il s'agit du biais de confirmation qui est une tactique efficace dans le succès d'une croyance collective (Bronner, 2013, page 46). Or, cette démarche n'est pas nécessairement irrationnelle. C'est presque dans une volonté de faire de la science que les platistes diffusent et construisent leurs propositions alternatives. C'est réellement la plus grande différence

¹³ Quatre échantillons audiovisuels ont été utilisés afin de comprendre et saisir leur communauté ; un documentaire, une conférence filmée et publiée sur YouTube, un podcast et une vidéo ayant pour invités des platistes et des scientifiques. Ils seront expliqués dans la prochaine partie de ce chapitre.

entre les platistes et les autres théories du complot. Les platistes semblent conscients, par leur démarche, de la nécessité du raisonnement scientifique pour affirmer leur théorie. En effet, le documentaire *Behind the Curve*¹⁴ (Clark, 2008) rapporte même la présence d'un sous-groupe d'ingénieurs au sein des platistes¹⁵. Ce sous-groupe met à profit sa discipline afin de bonifier la démarche de la communauté platiste, en reconnaissant l'utilité de la méthode scientifique pour accéder à la « Vérité ». Selon ces ingénieurs, la réalisation d'expériences est déterminante pour supporter leur théorie. Cet emprunt à la science leur permet se sentir confortable dans leur croyance, par le biais de cette méthode. Or, lorsque confronté à l'échec de leur expérience, les ingénieurs refusent les résultats, ce qui les motive à réaliser de nouvelles expériences qui concorderont avec leur croyance. Même s'ils savent qu'aucune expérience ne permet de conclure que la Terre soit plate pour l'instant, ils affirment avoir la motivation de construire une prépondérance de preuves. Bien évidemment, lorsque confrontés aux nombreuses erreurs de leur démarche et de leur méthode, les ingénieurs sont confinés à des arguments complotistes, conformément à l'argumentaire platiste. Cela s'avère en partie leur porte de sortie lorsque les contradictions de leur discours sont soulevées. Reste que ce deuxième volet, leur volonté et leur motivation à créer un raisonnement scientifique pour soutenir leur proposition, ne semble pas être expliqué clairement par les dimensions de la post-vérité. Le phénomène des platistes n'a pas fait

¹⁴ Le documentaire est disponible sur la très populaire plateforme de visionnement *Netflix*. C'est un documentaire de 95 minutes, destiné au grand public et qui n'est pas spécifiquement produit par les platistes. Le documentaire est composé de propos venant directement des platistes combinés à des commentaires venant de différents experts. Plusieurs scientifiques comme des astronomes ou des psychiatres analysent et expliquent le phénomène selon leur champ d'expertise respectif.

¹⁵ Le groupe se surnomme les *Globbusters* et rassemble quatre platistes se disant ingénieurs ou scientifiques. Afin de prouver l'inexistence de la courbe de la Terre, ce sous-groupe d'ingénieurs souhaite démontrer avec un puissant laser que la Terre est plate. En plaçant trois colonnes de bois sur 2000 pieds, les ingénieurs souhaitent démontrer qu'un laser arrive à la même hauteur par rapport au sol sur les trois colonnes. Si tel était le cas, la Terre serait plate: toutefois, l'expérience échoue. Le laser arrive à une hauteur supérieure à la troisième colonne, comme cette dernière est plus basse due à la courbure de la Terre.

l'objet d'aucune proposition sérieuse dans le monde académique. Mis à part quelques mentions, les platistes sont plutôt ridiculisés et réduits à leur logique complotiste.

2.1.1 Les données empiriques disponibles

D'abord et avant tout, il est nécessaire de faire un portrait empirique des platistes avec quelques données afin de situer l'ampleur du phénomène. Il est difficile de réellement dénombrer les adeptes de la théorie de la Terre plate. Comme il s'agit d'une théorie du complot, le phénomène n'est pas recensé sérieusement. Il n'est non plus pas considéré comme une croyance commune, au même titre que des groupes religieux par exemple. Tout de même, une étude française¹⁶ dévoile que 9% des Français croient en la possibilité que la terre soit plate. Un article de Radio-Canada¹⁷ appuie cette donnée, en ajoutant que 7% des Brésiliens et près de 12 millions d'Américain croient aussi en cette possibilité. Ces données expliquent que cette croyance n'est pas isolée. Mis à part quelques textes dans les médias desquels se dégage un étonnement face l'existence de ce groupe, les platistes sont majoritairement cités comme un exemple extrémiste pour introduire d'autres phénomènes du même type, comme les anti-vaccins. En effet, plusieurs auteurs cités dans le chapitre précédent mentionnent les platistes ; toutefois, rares sont ceux qui leur accordent une importance académique ; Gérald Bronner écrit justement que « l'idée que la Terre est plate n'est pas un produit très attractif dans le monde contemporain » (Bronner, 2008, page 24). Tout de même, il reconnaît leur proposition mais sans manquer de souligner le ridicule de leur existence. Par ailleurs, Jean-Bruno Renard qualifie le phénomène comme une croyance « trop fantastique »,

16 Une étude menée en décembre 2017 par l'Institut d'études opinion et marketing en France et à l'international (IFOP) pour l'institut Jean Jaurès et l'observatoire Conspiracy Watch est rapportée par un article publié sur le site de National Geographic : « Un français sur 10 pense que la Terre est plate ».

17 « La terre est plate : une croyance dopée par le web », article publié sur le site de Radio-Canada le 17 janvier 2020.

bien qu'il reconnaisse que cela mérite une attention académique dans la mesure où il serait pertinent d'étudier les « raisons de croire » des platistes. Lee McIntyre évoque également le phénomène des platistes, mais le ton utilisé pour discuter du phénomène est assez ironique ; McIntyre écrit ainsi : « Yes they still exist, and they have a gorgeous website. One wonders, though, whether they believe that any of their Internet traffic involves satellites, for what would they orbit? » (McIntyre, 2019, page 243). Cette note de bas de page de McIntyre démontre clairement le genre d'attitude qui se dégage des écrits académiques envers le phénomène des platistes. L'attitude adoptée est plus souvent qu'autrement cynique, qualifiant la croyance des platistes de dérisoire ou d'extrême. Bien que ces auteurs s'entendent pour reconnaître le phénomène, peu reconnaissent la pertinence de l'expliquer théoriquement. Au contraire, les platistes sont souvent ridiculisés et certains sociologues comme McIntyre préfèrent se moquer des contradictions internes à leur proposition.

Malgré tout, les données empiriques témoignent d'un vrai phénomène, ce qui nous permet de défendre sa pertinence académique. Le site Internet *The Flat Earth Society* (*tfes.org*) est lié à une page Facebook qui compte au début de 2022 plus de 51 000 abonnements; le site lui-même permet de s'enregistrer afin de profiter de forums et, une fois enregistré, le site donne accès à la liste des membres, qui s'élève à 6857 membres. Sinon, la conférence annuelle des platistes est un indicateur pertinent pour mieux dénombrer les membres actifs ; le site internet *Flat Earth Conference* (*flatearthconference.com*) indique que la première conférence dite internationale a eu lieu en 2017 et que lors de cette première édition il y a eu environ 450 participants; en 2018 et en 2019, le nombre de participants était de 600 à 650 personnes. ABC News a rendu disponible sur *YouTube* un court reportage à la suite de la conférence de 2018¹⁸, avec 3,6 millions de visionnements. C'est justement la présence et l'achalandage en

¹⁸ Vidéo disponible sur *YouTube*: *Inside a Flat Earth Convention, where nearly everyone believes Earth isn't round.*

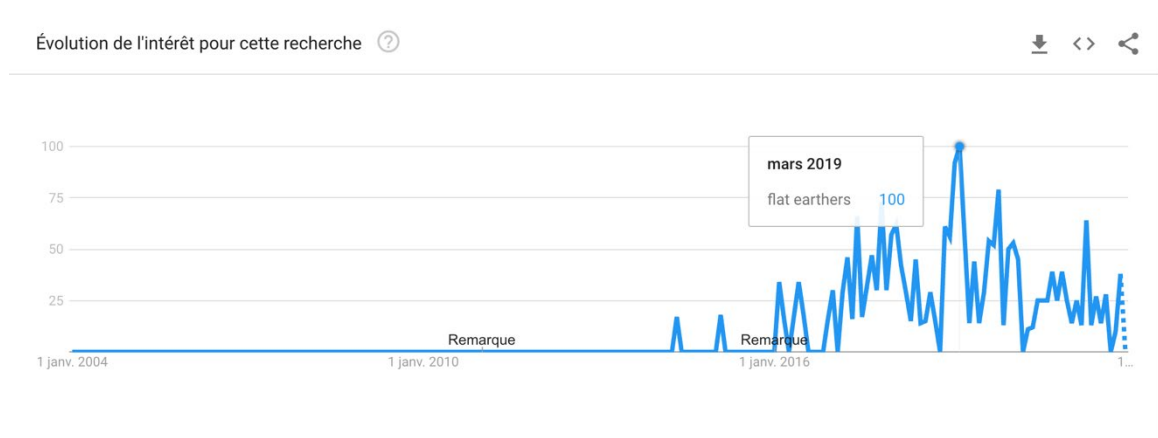
ligne qui témoignent de l'ampleur du phénomène. Selon le platiste Mark Sargent, il y avait environ 50 000 vidéos sur le sujet en 2015. En 2017, ce nombre monte à 1 million. À ce jour, il est difficile d'évaluer le nombre de vidéos produits par les platistes, comme ce nombre est dilué par la couverture médiatique ; plusieurs médias sortent des courts reportages ou d'autres vidéastes indépendants font des vidéos pour commenter le phénomène. Parmi les vidéos présentes en ligne et généralement publiées sur *YouTube*, il y a justement celles de Mark Sargent qui est l'un des protagonistes du phénomène créant majoritairement des vidéos sur cette plateforme. Certainement victime d'un certain vedettariat à l'intérieur du phénomène¹⁹, sa vidéo la plus populaire, *Flat Earth Clues Introduction*, a récolté 1,2 millions de vues. Sa chaîne a 92 000 abonnés et, au total, ses vidéos ont amassé 18 millions de vues. Mark Sargent rend publics son adresse courriel, un numéro de téléphone de même qu'une adresse pour le joindre. La communauté platiste est d'une part insuffisamment recensée, mais surtout décentralisée. Surtout présente en ligne, les indicateurs comme l'achalandage et la circulation sur les plateformes, les visionnements ou les événements organisés informent de l'ampleur du phénomène. Le documentaire se concentrant surtout sur les croyants rassemblés en Amérique du Nord aux États-Unis, il offre un point de vue local et limité sur l'organisation et la composition de cette communauté.

Autrement, l'outil *Google Trend* nous permet d'avoir un aperçu temporel et géographique de l'intérêt pour le phénomène. En effet, cette option offerte par Google permet de recenser la popularité d'une recherche par mot-clic précis. En commençant avec *Flat Earthers*, Google note un intérêt ponctuel important en décembre 2017 puis en mars 2019 au Canada. La région du Canada ayant le plus grand intérêt est la

¹⁹ Le documentaire *Behind the Curve* (Clark, 2008) suit les traces de Mark Sargent en s'associant avec lui, afin de réellement s'insérer dans le groupe des platistes. Sur *YouTube*, ses vidéos sont effectivement parmi les plus regardées ce qui laisse croire qu'il est effectivement l'une des figures centrales du groupe.

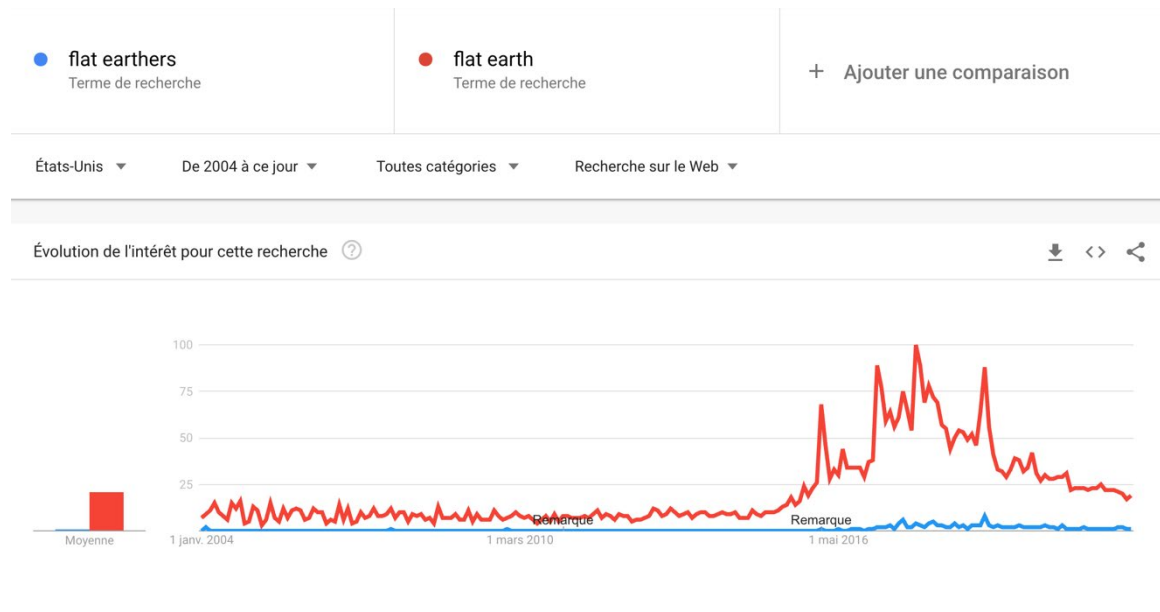
Colombie-Britannique, suivie de près par l'Alberta. En choisissant la ligne du temps de 2004 à 2022, il est évident que l'expression *Flat Earthers* a grimpé en popularité en 2017 ; avant 2017, l'intérêt était pratiquement nul ; depuis 2017, l'intérêt semble constant, quoique jamais aussi important qu'en 2019.

Tableau 2.1 : *Flat Earthers*, de 2004 à 2022, tous pays confondus.



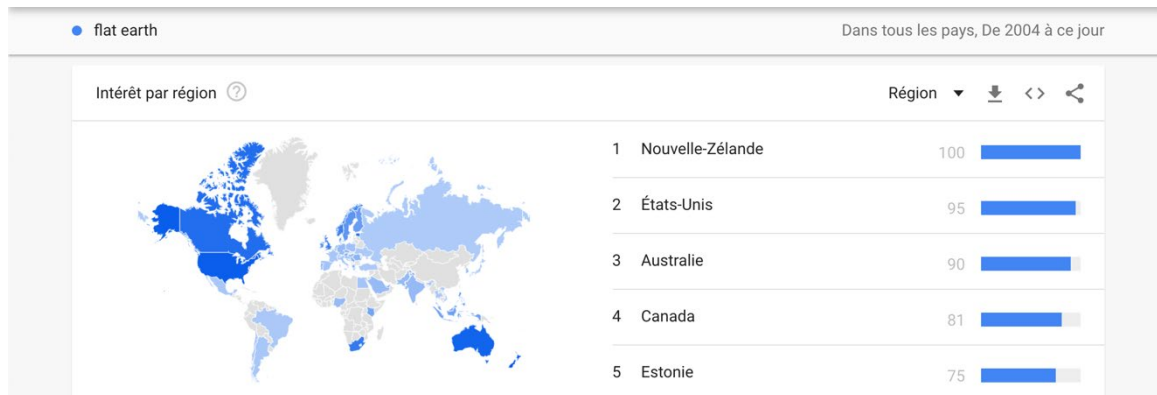
Avec les mêmes mots, mais en ciblant les États-Unis, *Google Trend* note les mêmes tendances. Cependant, les mots *Flat Earth* donnent un aperçu différent. En comparant *Flat Earth* à *Flat Earthers*, *Google Trend* recense une différence notable, surtout dans le temps. En effet, au Canada l'intérêt pour la recherche *Flat Earth* commence en 2007, et aux États-Unis, c'est dès 2004. Dans les deux cas, l'intérêt pour le terme *Flat Earth* est beaucoup plus marqué que pour *Flat Earthers*.

Tableau 2.2 : Comparaison entre *Flat Earthers* et *Flat Earth*, de 2004 à 2022, tous pays confondus



Concernant les pays ailleurs dans le monde où *Flat Earth* semble populaire, la Nouvelle-Zélande, les États-Unis, l’Australie, le Canada puis l’Afrique du Sud arrivent aux 5 premiers rangs.

Tableau 2.3 : *Flat Earth* par pays



Finalement, l'outil *Google Trend* n'indique rien de précis concernant la géographie du phénomène qui permet de guider ce mémoire dans un sens particulier. Plutôt, l'outil mais permet plutôt de démontrer que le phénomène est présent mondialement, avec un intérêt certain aux États-Unis probablement dû au fait que plusieurs chaînes *YouTube* sont animées par des personnes résidant au pays de l'oncle Sam. Cependant, la temporalité de l'intérêt pour les différents termes confirme que le phénomène est devenu plus populaire à partir de 2017. Cette observation peut être intéressante compte tenu des conditions de la post-vérité. Comme mentionné, le terme *Post Truth* a été élu mot de l'année en 2016 par l'*Oxford Dictionary*.

2.2 Le contenu de la croyance

Concernant le contenu du phénomène, les platistes adhèrent à l'idée que la Terre est plate, comme un disque qui n'est pas en rotation, mais plutôt immobile, bien qu'il se déplace toutefois dans l'espace; néanmoins, la proposition platiste ne détaille pas spécifiquement les modalités d'existence de l'espace. Tout au centre de la Terre se trouve le pôle Nord, un continent de glace entouré des différents continents terrestres, de sorte qu'ils sont placés en éventail par rapport à celui-ci. Puis, l'Antarctique définit la limite externe du disque qui correspond à la circonférence de la Terre. L'Antarctique,

appelé le mur de glace, retient alors les océans à l'intérieur du disque. Le soleil serait en rotation autour du pôle Nord. Sa lumière a une portée limitée, ce qui permet à certains continents d'être éclairés et à d'autres de ne pas l'être ; les platistes comparent la portée du soleil à un projecteur ou une lumière. La lune, opposée au soleil, fonctionne de la même façon. La position du soleil par rapport au pôle Nord est différente selon les saisons. Ainsi, l'été est causé par le soleil en orbite près du pôle Nord – le continent central – alors que l'hiver est causé par le soleil en orbite éloigné du pôle Nord. Plusieurs cartes de la Terre plate sont disponibles sur Google. Le site officiel de la *Flat Earth Society* mentionne que certaines différences existent au sein de leur organisation concernant la cartographie précise de leur modèle. Même si tous s'entendent sur la généralité du modèle, certaines discordes existent quant à l'étendue exacte de l'Antarctique et à la disposition précise des continents. Concernant l'Antarctique, les deux propositions généralement discutées sont que le continent serait uniquement un continent périphérique alors que l'autre proposition insiste sur le fait qu'il s'agit plutôt d'un mur de glace. Certains platistes discutent d'un possible modèle hybride entre les deux propositions : un mur de glace existerait bel et bien en périphérie du disque, mais il serait distinct du continent Antarctique. De plus, certaines différences existent aussi dans l'explication de la gravité, des éclipses ou, encore, du lever et du coucher du soleil. Plusieurs théories sont discutées au sein des platistes afin de proposer des modèles qui expliqueraient ces détails.

Cette croyance en la Terre plate n'est pas nouvelle. Cette idée ancienne précède Pythagore et Aristote, qui suggéraient plutôt que la Terre soit ronde. Toutefois, le retour de cette croyance sous une logique pleinement postmoderne date des années 1950, en lien avec la « théorie zététique » ; tel que le stipule le site officiel de la *Flat Earth Society*, cette association a été fondée en 1956 par un dénommé Samuel Shenton. Suite à sa mort en 1971, c'est Charles K. Johnson qui a pris le relais et augmenté le nombre d'adeptes. La version actuelle de la *Flat Earth Society* date cependant de 2004,

lorsqu'elle aurait été relancée en tant que communauté virtuelle en ligne. Le site officiel mentionne que c'est en 2009 que la communauté virtuelle aurait réellement été relancée officiellement. Concernant la théorie zététique, la littérature scientifique n'est pas très abondante pour la définir. Un court article, *Qu'est-ce que la zététique?* (2013), paru dans la revue *Histoire et philosophie des sciences*, définit l'essence de la théorie zététique fondée par biophysicien Henri Broch, en tant que l'étude rationnelle des phénomènes paranormaux et de la pseudoscience. Enseignant à l'université de Nice dans les années 1990, le biophysicien a créé un programme de zététique à son université afin d'appliquer une méthodologie scientifique aux phénomènes dits étranges. Pour ainsi dire, Broch souhaite traiter les phénomènes paranormaux avec un esprit critique typique de la méthode scientifique. Un site Internet nommé *Le cercle zététique*²⁰ explique davantage cette logique particulière, qui signifierait « l'art du doute ». Ainsi, la zététique est un mouvement intellectuel et une méthode qui encouragent la réflexion individuelle, le penser par soi-même. Lors de la création de la *Flat Earth Society* en 1956, son fondateur Samuel Shenton utilise la logique zététique afin de développer la théorie de la Terre plate en s'éloignant de ses origines autrefois religieuses. On peut ainsi affirmer que la croyance contemporaine de la Terre plate a certainement une idéologie qui s'inspire de la théorie zététique.

2.3 La communauté platiste

En suivant l'idée qu'une croyance est une « représentation tenue pour vraie » (Clément, 2010, page 66), les platistes s'unissent par une pensée commune que la terre est plate. En ce sens, il s'agit d'une croyance qui est l'essence même de leur groupe : à plusieurs reprises dans le documentaire *Behind the Curve* (Clark, 2008), les platistes indiquent eux-mêmes que leur théorie constitue une croyance. Les platistes mettent en scène leur

²⁰ <http://www.zetetique.ldh.org/faq.html>

vérité afin de soutenir leur croyance et cette mise en scène prend surtout la forme d'explications de preuves organisant et soutenant leur conviction. Par exemple, les platistes diffusent des vidéos sur les médias alternatifs ayant pour contenu la description et l'explication des preuves que la Terre est plate : une série de vidéos sur la plateforme *YouTube* réalisées par Mark Sargent²¹ se nomme *Flat Earth Clues*. La vidéo d'introduction à cette série, composée de 24 vidéos rassemblant toutes des preuves de la Terre plate, récolte à ce jour 1,2 millions de visionnements. Ce genre de vidéo est assez réactif, car les platistes vont y construire des contre preuves pour supporter leur théorie en réaction aux preuves de la Terre ronde. Leurs explications ne sont pas toujours cohérentes, ce qui crée justement des contradictions au sein de leur communauté. Certes, les platistes sont une communauté qui se rassemble en ligne comme en présentiel et leur organisation est particulière à leur argumentation.

Afin de comprendre l'organisation de la communauté platiste, il est primordial de souligner que les membres ne se considèrent pas tous des complotistes extrémistes, comme les idées préconçues envers ce genre de communauté peuvent le prétendre. Tel qu'expliqué précédemment, le documentaire *Behind the Curve* (Clark, 2018) suit un groupe d'ingénieurs platistes qui tente de mettre en place une expérience dans l'objectif de construire une nouvelle preuve à base scientifique. L'existence de ce groupe est particulièrement surprenante puisqu'il montre un profil inhabituel. En s'intéressant particulièrement aux ingénieurs, le documentaire souligne que les platistes peuvent rassembler des individus appartenant à une profession qui a l'habitude d'être qualifiée de scientifique. De ce fait, il apparaît clairement que les platistes ne sont pas nécessairement dépourvus d'éducation, stéréotype souvent retenu à l'extérieur de ce

²¹ Selon le documentaire *Behind the Curve* (Clark, 2008), il est possible de déduire qu'il s'agit d'une figure très importante pour les platistes, même s'il ne se dit lui-même en aucun cas une figure d'autorité pour les adeptes. Mark Sargent est particulièrement populaire, comme le nombre de visionnements sur les vidéos de sa chaîne *YouTube* en témoigne. Ainsi, il se fait fréquemment reconnaître en public lors du documentaire.

genre de croyance. En effet, le jugement porté sur les complotistes se limite souvent à leur incapacité à comprendre une information ou à un manque de connaissance. Dans la même lignée que plusieurs auteurs qui approchent rationnellement l'adhésion au complot, le documentaire souligne donc intelligemment comment le phénomène des platistes est complexe, et comment leur communauté offre plusieurs pistes de réflexion pour comprendre leur existence.

Concernant les rencontres qui permettent aux platistes de se rassembler, une convention annuelle est organisée sous forme de conférences animées par différents membres platistes : *Flat Earth International Conference*. Ces conférences peuvent porter sur l'explication de leurs preuves, sur une mise à jour des différentes avancées des expériences menées ou encore sur la légitimité de leur croyance et de leur groupe. Les conférences qui ont lieu lors de cette convention sont ensuite rediffusés sur la chaîne *YouTube* officielle de la conférence. La présence en ligne est justement ce qui permet aux platistes de discuter entre eux. Un platiste considère par exemple²² que *YouTube* est une plateforme éducative qui permet d'échanger et d'apprendre. Les platistes ont également un site web officiel ainsi que différents groupes de discussion et de partage à travers les médias sociaux. Cette importante présence en ligne, notamment sur *YouTube*, permet aux platistes de considérer leur présence virtuelle comme une « école » ou une « académie » ; la *Flat Earth University*. Cette présence en ligne semble donner un réel sens à la communauté platiste. Mark Sargent explique que la valeur de connaissances platistes est élevée par la communauté, composée de ces membres « précieux et uniques » qui donnent un sens à la vie sur Terre. Effectivement,

²² Dans le cadre d'une vidéo *YouTube* produite par la chaîne *Jubilee* d'une durée de 34 minutes publiée le 11 octobre 2019 : *Flat Earthers vs Scientists: Can We Trust Science?* La vidéo n'est pas produite directement par les platistes. Elle a accumulé 19 millions de visionnements sur la plateforme et a pour but de s'intéresser au mouvement platiste en les invitant à une conversation avec des scientifiques. Cette rencontre inédite offre un nouveau contexte de discussion, où les platistes sont directement confrontés à leur proposition.

selon les dires de Sargent lors d'une de ses conférences²³, les personnes impliquées dans la communauté sont « gentilles, honnêtes et surtout, ouvertes d'esprit ». En ce sens, le sentiment d'appartenance à la communauté platiste se matérialise sous ces termes. Par leur organisation, les platistes insistent pour soutenir que leur communauté n'a aucune hiérarchie. C'est plutôt un mouvement guidé par le contenu et par l'ensemble de ses membres. Une figure importante du mouvement, Patricia Steere²⁴, affirme par exemple que les platistes sont autonomes et se dirigent eux-mêmes²⁵. Au final, lorsque les platistes décrivent leur communauté, un fort sentiment d'appartenance semble être déterminant dans le développement de leur croyance, comme ils soulignent à maintes reprises l'élément collectif et la puissance unificatrice de leur croyance.

Ce sentiment de communauté est aussi visible lorsque les platistes expliquent leur entrée dans la croyance, comme leur expérience est commune et semblable. Mark Sargent explique notamment, tout au long du documentaire *Behind the Curve* (Clark, 2018), son entrée dans la communauté comme une évidence inattendue. Il explique avoir d'abord tenté de discréditer la théorie, par pur divertissement intellectuel. Par son incapacité à réussir, Sargent souligne donc le caractère imposant de la croyance, avec une force tellement grandiose que l'aspect collectif de la communauté est réellement ce qui l'a saisi. Cette entrée particulière permet aux platistes de se rassembler sous une composante commune qu'est l'évidence de l'adhésion à leur croyance. De cette façon, Sargent soutient que les platistes forment une communauté différente par l'énergie positive et rassembleuse qui règne au sein de leur groupe. Il explique que,

²³ Une conférence filmée dans le cadre de la convention internationale *Flat Earth international conference* ayant eu lieu en novembre 2019 au Texas. La présentation de Mark Sargent a été filmée en direct, puis publiée sur la chaîne *YouTube* officielle de la conférence. La présentation est d'une durée de 43 minutes et s'adresse aux participants de la conférence, majoritairement des platistes.

²⁴ Patricia Steere est présentée comme une proche amie de Mark Sargent. Ils animent souvent des conférences ou des vidéos ensemble.

²⁵ Tel que mentionné dans le podcast *The flat Earth Debate*, publié en janvier 2021 sur le podcast *Beyond Reality Paranormal*. L'épisode est de 67 minutes et s'adresse aux amateurs de phénomènes étranges et paranormaux.

comparativement aux autres groupes complotistes, les platistes sont créatifs et que leur enthousiasme leur permet de produire du contenu complémentaire à leur communauté²⁶. Cet enthousiasme au sein de la communauté permet donc aux platistes de connecter à un niveau plus profond lorsqu'ils se rassemblent et ce, peu importe leur origine. Les platistes comme Mark Sargent désignent donc leur communauté comme une réelle passion qui les motive à s'engager davantage dans la poursuite de cette croyance. En disant n'avoir aucun gain externe à défendre cette conviction particulière, leur passion est plutôt animée par une importance vitale de révéler le mensonge sur lequel s'appuie leur croyance. En ce sens, l'essence des platistes repose sur une célébration de la vérité. Finalement, ils décrivent aussi leur communauté comme étant inclusive; l'âge, la religion, le genre ou la race ne sont en aucun cas des critères pour rejoindre les platistes. C'est dans cet ordre d'idée que les platistes se disent ouverts et inclusifs, ce qui les différencie du complotisme de l'extrême droite.

2.4 Le complotisme au sein des platistes

Le documentaire utilisé comme échantillon pour la présente analyse permet de constater que la majorité des platistes est aussi complotiste. Cette dimension est incontournable dans la logique platiste et est utilisée comme un argument ultime lorsque les platistes sont confrontés aux incohérences de leurs explications. De ce fait, la théorie de la Terre plate est une théorie composée d'une adhésion à une proposition claire et à la certitude d'un complot. C'est en voyant au-delà de leur croyance collective que l'argumentaire des platistes dévoile cette logique complotiste. Non seulement les platistes croient que la Terre est plate, mais cette croyance se justifie par l'identification d'un complot qui masque la vérité défendue. Leur argumentaire prend la forme d'un

²⁶ Mark Sargent fait ici référence à l'art créé par certains platistes, aux conférences internationales, aux vidéos ou aux émissions de podcast. Le documentaire cité dans ce présent mémoire recense justement les différentes créations platistes, notamment présentées lors de leur conférence annuelle.

discours de dénonciation d'un « complot contre la vérité » (Bronner, 2013, page 5) qui serait mené par les scientifiques eux-mêmes, de pair avec les gouvernements occidentaux²⁷. Cet argumentaire est au cœur de la croyance des platistes, et c'est ainsi qu'ils peuvent être classés sous le large éventail des théories du complot.

Les platistes affirment effectivement être en opposition à la science. En ce sens, le complotisme des platistes se matérialise par l'objectif de la science, qu'ils croient mensongère et corrompue. Ils affirment par exemple que même si « tout le monde y croit, un mensonge reste un mensonge ». Il peut toutefois être intéressant de constater que Mark Sargent manifeste la volonté, par la publication de ses vidéos sur sa chaîne *YouTube* personnelle, de s'éloigner de l'extrême conspiration. Étant déterminé à stabiliser la théorie, il reconnaît que le conspirationnisme peut nuire à l'acceptation de leur théorie. C'est dans cet élan qu'il se présente comme un individu facile d'accès, ouvert à discuter et à répondre aux questions, approche indispensable pour parvenir à défendre sa communauté sur la scène publique. Tout de même, Sargent explique que la dimension conspirationniste de la théorie sert à justifier que la théorie héliocentrique est fautive, bien qu'il témoigne de cette distance prise entre l'extrême complotiste et la croyance platiste. Il met au centre de son argumentaire une guerre avec la science, ce qui lui fait éviter les explications à connotation complotiste. Il oppose par exemple leur croyance à la science « ordinaire » ou « moyenne » et aux médias « traditionnels » ou « généraux ». Il utilise successivement ces différents qualificatifs pour identifier un point de rupture entre ses propos et ceux de la science et des médias. Sargent soutient que la science n'est vraie que jusqu'au jour où elle ne l'est plus. En ce sens, il défend que la science arrête tôt ou tard sa quête vers la vérité ce qui explique selon lui son

²⁷ En effet, Bronner écrit lui-même sur la logique complotiste que « deux entités malveillantes et conspiratrices se dégagent de l'imaginaire contemporain du complot : la science et les gouvernements occidentaux et leurs services secrets, souvent main dans la main avec les médias complices. » (2013, page 16)

inexactitude. Il introduit sa croyance comme une ancienne vérité renouvelée et il attribue son succès à la résilience, le courage et l'acharnement des membres platistes envers la croyance. En suggérant encore une fois une opposition entre la science dominante et celle soutenue par les platistes, Sargent soutient que la science ne rejoint pas les platistes sur ce champ de bataille imaginé par leur communauté. Alors que les platistes souhaitent produire et animer un débat sur la forme de la Terre, ils considèrent que la science a échoué à s'engager dans cette discussion vitale à leurs yeux. Comme pour expliquer cette omission, les platistes croient ainsi que la science aurait décidé de les éviter en ignorant leur existence. Mark Sargent soutient également que l'objectif de leur communauté est de déconstruire les théories de la science. En construisant une idée particulière de la science, il affirme ainsi que les théories n'ont pas de légitimité particulière. En ce sens, il appelle à ignorer le contenu de théories scientifiques.

Cette dimension complotiste alimente aussi la démarche des platistes, bien qu'ils soient encouragés à avoir confiance uniquement en soi et en leurs expériences personnelles uniquement, conformément à la pensée complotiste et à l'individualisme épistémique. Cette méfiance se matérialise de façon encore plus spécifique, notamment sur l'autorité épistémique que représente le système scolaire américain. En effet, Mark Sargent explique que l'école est l'un des premiers milieux où le mensonge de la Terre ronde est défendu, puisque les classes possèdent presque toutes un globe terrestre, sans toutefois expliquer la théorie héliocentrique. Ainsi, les platistes jugent que la forme de la Terre est une connaissance imposée rapidement par l'entremise du système scolaire sans permettre aucune remise en question ou doute – méthode incontournable à la construction de l'esprit critique selon eux. En parlant de la raison qui les a poussés à devenir platistes, la plupart des platistes expliquent que la théorie de la Terre plate fut le commencement d'un « grand réveil ». Ils vont même jusqu'à décrire leur croyance comme le parapluie recouvrant tous les autres mensonges ou toutes les autres théories du complot : la Terre plate est l'unique complot qui est inévitable. Les platistes se

considèrent ainsi plus ouverts ; ils décrivent leur croyance comme une expérience d'ouverture d'esprit qui pousse à revisiter tous les faits qui pourraient cacher un mensonge. Les platistes militent alors pour un changement de paradigme, qui commence avec une remise en doute de la forme de la Terre tout en défendant une entière remise en question des faits que la science affirme ; les platistes veulent tout tester.

Finalement, le complotisme au cœur de l'argumentaire platiste repose sur une opposition qui prend la forme d'un débat, voire d'une guerre contre la science ; du moins, c'est de cette façon que les platistes la nomme. Selon eux, l'une des raisons qui expliquent le succès de leur croyance repose sur cette guerre contre la science. En effet, ils soutiennent que la science explique la forme de la Terre par des concepts mathématiques compliqués et inaccessibles. Les platistes argumentent constamment que la science est impénétrable et incompréhensible pour la majorité des individus. Ils vont même jusqu'à comparer la science à l'ancien catholicisme où seulement une petite portion de la population pouvait interpréter la Bible en latin. Les platistes considèrent que la formation universitaire des scientifiques n'est qu'en fait du « scientisme », qu'ils expliquent comme étant la croyance à croire en ce qui est écrit. Ce scientisme s'opposerait ainsi à la méthode des platistes, qui est plutôt « d'observer sur le terrain avec des propriétés physiques et non des théories ». En effet, les platistes prétendent plutôt fournir des explications basées sur le sens, sur l'observable. Comme ils l'expliquent, il suffit d'observer pour comprendre le monde qui nous entoure ; la science n'est pas nécessaire pour cette compréhension, mais les pouvoirs nous ont imposés à penser que oui ²⁸. Un platiste déclare même que la science essaie de se divorcer de son idée originale de recherche de la vérité, même si ce dernier reconnaît que la science peut expliquer certains phénomènes naturels, d'autres phénomènes

²⁸ Ce n'est pas nommé clairement à qui ou quoi fait référence « les pouvoirs ».

devraient plutôt s'expliquer par des raisons transcendantes, ce que la science ne peut prétendre fournir comme explications.

2.4.1 Le complot qui soutient la croyance platiste

Le complot auquel les platistes croient est complexe. En effet, le site de la *Flat Earth Society* explique que le complot au cœur de leur croyance ne concerne pas la forme réelle de la Terre. Dans leur dénonciation, les platistes ciblent plus particulièrement la NASA. Ils ne croient pas que la NASA souhaite cacher spécifiquement la forme de la Terre : la Terre ronde serait plutôt une illusion pour dissimuler l'inexistence des voyages spatiaux. Selon eux, la NASA tente de simuler des voyages spatiaux afin de confirmer une puissance militaire de l'espace ou, du moins, d'en avoir l'air. Datant de la course à l'espace des années 1950 à 1960 entre les États-Unis et l'Union soviétique, la NASA aurait simulé des voyages spatiaux afin de gagner la présence spatiale. Selon les platistes, il est impossible que la NASA ait réellement été dans l'espace en si peu de temps. Les platistes émettent des soupçons sur ses capacités technologiques réelles. Pour eux, il est plus probable qu'elle ait simulé ses percées technologiques et spatiales, et les astronautes américains ne seraient jamais allés dans l'espace. De ce fait, les platistes défendent l'idée que les scientifiques de la NASA ne connaissent simplement pas la forme réelle de la Terre. La raison pour laquelle la théorie héliocentrique est défendue par la NASA serait simplement une raison de continuité, voire de tradition. Au moment de la création de la NASA, la théorie héliocentrique était celle enseignée et défendue par la science. Sans se questionner davantage, les scientifiques de la NASA auraient alors simplement repris cette idée de la Terre ronde afin de l'insérer dans leur image de simulation de voyages spatiaux. Afin de rester cohérente, la NASA continue de défendre cette forme de la Terre. Selon les platistes, si elle venait à reconnaître et à

admettre que la Terre serait plutôt plate, l'organisation imploserait. Malgré le fait que la NASA ne possède pas les preuves que la Terre est ronde, les platistes croient qu'elle continue à l'affirmer afin d'éviter l'humiliation et la perte de sa notoriété.

Pour résumer l'aspect empirique de notre recherche, la théorie de la Terre plate peut d'abord et avant tout être décrite comme une croyance collective. Cette croyance a deux volets, soit la croyance que la Terre est plate et la croyance en l'existence d'un complot, qui permettent aux platistes de jouer sur deux tableaux explicatifs. Les platistes soutiennent leur croyance à la fois avec des explications d'apparence scientifique, qui agissent comme preuves de leur véracité, et avec des explications complotistes, qui permettent de les justifier. Autrement dit, le discours des platistes explique autant le contenu de leur croyance que la raison de son existence. Les platistes expliquent à quoi ils croient, et pourquoi ils y croient. Les explications et les justifications ont des logiques différentes, mais qui s'entrecroisent à maintes reprises. En ce sens, les explications d'apparence scientifique et les justifications complotistes sont inséparables pour comprendre la logique des platistes. Ce sont ces deux tableaux qui font de ce phénomène un objet particulièrement intéressant pour la sociologie. Le sociologue Sebastian Dieguez souligne justement que la majorité des logiques complotistes ne vont pas plus loin que l'existence d'un complot dans leur explication ; les théories du complot n'élaborent que très rarement une proposition alternative développée. La logique complotiste ne fournit ordinairement pas des explications pour soutenir une proposition alternative. Toutefois, les platistes s'engagent visiblement dans la construction, l'élaboration et la mise en scène de cette proposition alternative qu'ils tiennent pour vraie.

2.5 Conclusion

Ce présent chapitre avait comme objectif de présenter un portrait de la communauté des platistes. La faiblesse des échantillons utilisées réside dans le manque de diversité de représentant platistes. Mark Sargent semble être un protagoniste de la communauté, même s'il dit autrement en s'assumant plutôt comme un ambassadeur. Tout de même, de par sa notoriété visible dans les échantillons utilisés, son discours et ses propos sont déterminants pour comprendre la communauté platiste et leur logique argumentative.

Comme nous l'avons vu, ils ne sont pas d'accord sur certains détails techniques du contenu de leur croyance. Leurs justifications complotistes varient également d'un membre à l'autre, même si elles se réunissent toutes autour de la présence d'un complot mondial. Toutefois, le contenu même de la croyance n'est pas nécessaire à la discussion théorique qui suivra. En effet, l'objectif de ce mémoire n'est pas d'analyser le contenu complotiste de l'argumentaire platiste, ni de soulever toutes les incohérences ou les absurdités de leur discours, mais de saisir comment ce phénomène s'inscrit dans la post-vérité et comment il y répond. Dans un objectif ainsi théorique, le discours des platistes permet de saisir une position particulière par rapport à la vérité, la connaissance, l'autorité et les croyances. Bien que cette position soit spécifique aux platistes, elle parle aussi plus largement du contexte de la post-vérité et du type de posture qu'il permet. Par l'angle des platistes, nous abordons donc ces conditions qui permettent l'existence de ce genre de phénomènes pour expliquer en quoi le paysage contemporain permet la prolifération de cette logique.

CHAPITRE 3

LES PLATISTES ET LA POST-VÉRITÉ :

LA CONSTRUCTION D'UNE IDENTITÉ, D'UNE RATIONALITÉ ET D'UNE LÉGITIMITÉ

La logique contradictoire des platistes qui est inhérente à la notion de la post-vérité s'inscrit dans un relativisme de la connaissance typique de la postmodernité. Les platistes mettent en scène leur vérité en utilisant un raisonnement qui tente de reproduire la méthode scientifique. La contradiction est donc la suivante : dans le contexte de la post-vérité, les platistes profitent d'une remise en question et d'un refus de l'imposition institutionnalisée de la connaissance tout en revendiquant une légitimité scientifique pour affirmer leur proposition sous le couvert d'une vérité englobante et universelle. D'une certaine façon, les platistes réclament ce qu'ils dénoncent. Mais encore, la motivation des platistes à s'engager dans leur croyance permet de saisir cette contradiction. En effet, les platistes se démarquent par leur motivation à défendre leur proposition. C'est au cœur de cette motivation et de cet engagement envers leur croyance que se trouve la contradiction qui permet de questionner la notion de post-vérité.

Ce présent chapitre discutera donc des trois dimensions d'identité, de rationalité et de légitimité sous le prisme de la post-vérité. Comme nous le verrons, l'identité des platistes se forme à l'intersection d'une opposition et d'un désir du collectif en réponse

à « l'individualisation des croires » tel qu'exposé au premier chapitre. Ensuite, la rationalité des platistes se développe au cœur des logiques pseudoscientifiques permises en contexte de post-vérité, d'autant plus que les platistes se démarquent par un individualisme épistémique, bien qu'ils se réclament visiblement d'un empirisme scientifique. Finalement, la légitimité de leur croyance est directement supportée par le paysage cognitif contemporain qui permet une crédulité collective propre à ce genre de croyance.

Nous verrons que les platistes questionnent la notion de la post-vérité par une contradiction entre leur dénonciation et leur aspiration. Ce paradoxe est une caractéristique même de la post-vérité. En effet, les platistes questionnent la notion de post-vérité dans la mesure où ils profitent visiblement de ce contexte, mais en étant également en contradiction avec celui-ci. Cela étant dit, le phénomène des platistes peut ajouter cette dimension contradictoire à la post-vérité, qui est souvent présentée dans une logique entre ses conditions et les effets qu'elles produisent. Comme nous l'avons vu, la post-vérité est discutée principalement sous un angle critique, lorsqu'apposée aux phénomènes de pseudoscience ou de fausses nouvelles, par exemple. Toutefois, la post-vérité permet nécessairement des phénomènes contradictoires avec ses effets comme ce dernier chapitre le soulignera. Pour ainsi dire, le phénomène des platistes se matérialise par les subtilités et les perversions de la post-vérité, pour finalement encore mieux comprendre ces modalités propres à l'époque contemporaine.

3.1 L'affirmation d'une identité platiste

Les échantillons sélectionnés dans le cadre de ce mémoire s'articulent tous autour d'un thème central : l'identité platiste, le « nous ». Au centre de leur croyance se trouve ainsi une communauté d'appartenance qui oriente son discours vers l'acceptation de tous,

mais aussi vers une revendication démocratique de la vérité. Cette revendication spécifique à la post-vérité est particulièrement efficace pour la formation d'une identité collective. En effet, « l'une des figures les plus effective qui soit en matière de constitution identitaire et de force mobilisatrice : la liberté » (Chaput, 2021, page 114). Cette identité est aussi l'expression d'un désir du collectif par la transmission d'un récit commun, englobant et transcendant. Les platistes revendiquent encore plus que la vérité sur la forme de la Terre ; ils demandent la vérité au sens large. Toutefois, cette identité se forme aussi et surtout en opposition à une autorité, quoiqu'elle ne soit jamais clairement définie²⁹. Encore une fois, le phénomène platiste s'explique par une contradiction inhérente à son fonctionnement. En rejet de la science, de l'institution et de l'autorité qu'elle représente, les platistes forment une communauté qui offre un contre-récit rassurant, accueillant et totalisant. Autrement dit, l'identité platiste est construite au cœur d'une opposition puis en réponse à une individualisation des croires. Cette identité s'inscrit dans cette contradiction à intégrer ce que refusent et dénoncent les platistes.

3.1.1 La dissension de l'identité platiste

Le phénomène des platistes engendre une communauté qui affirme une identité bien précise. Comme nous l'expliquerons, cette identité est produite par une individualisation des croires. Avant tout, il convient aussi de comprendre qu'elle est visible par l'affirmation d'une rivalité permettant aux platistes de se présenter comme une résistance. En ce sens, cette dimension de l'identité platiste est autorisée par la post-vérité. En effet, cette dualité est l'expression du rejet de l'autorité épistémique, caractéristique de la post-vérité.

²⁹ La logique platiste dénonce parfois la science en général, d'autres fois certains scientifiques ou alors les gouvernements occidentaux. Propre à la pensée complotiste, la science et les gouvernements occidentaux sont souvent les deux entités auxquelles l'autorité est associée. (Bronner, 2013, page 16).

À maintes reprises, les platistes identifient un « autre » dans leur propos. Tantôt la science, tantôt les « non-platistes » ou même les médias, l'identité platiste n'apparaît qu'en contraste avec ce qu'elle n'est pas. Pour nommer cet autre, les termes comme « faux » ou « fausse » qualifient la science ou les médias qui n'appuient pas leurs propositions. Sinon, dans une position presque critique, les platistes utilisent aussi des termes comme la science « mainstream » ou les médias traditionnels. En effet, qualifier la science de « mainstream » revient à une critique de sa pertinence, comme si les platistes disaient en quelque sorte que la science est dépassée, qu'elle n'est plus valide. Par la science « mainstream », les platistes proposent donc une hiérarchisation de la science. Ce même jugement est accolé aux médias lorsqu'ils les qualifient de « traditionnels ». Alors que dans le sens commun, les médias traditionnels sont plutôt en contraste aux médias alternatifs, les platistes utilisent cette appellation dans le sens de caducs. Les platistes se disent contre les médias traditionnels dans le sens où l'information qui y est diffusée est trafiquée par l'existence d'un complot. Pour ainsi dire, l'utilisation du terme « traditionnels » pour décrire les médias permet aux platistes d'identifier ceux qui seraient complices du complot auquel ils croient. Au final, cette dimension permet aux platistes de se présenter comme une communauté de résistance : « un dualisme sous-jacent – eux contre nous – dans lequel les traits attribuables à ceux d'en face, le mépris ou le mensonge, se forment en ce que n'est pas le mouvement, renforçant par contraste son identité comme le garant des valeurs contraires du respect et de la vérité » (Chaput, 2021, page 116).

Évidemment, cette résistance ne peut se déployer qu'en identifiant clairement l'adversaire. Dans le cas des platistes, les rivaux sont multiples ; les scientifiques, les médias, les gouvernements, la NASA. Par exemple, le platiste Mark Sargent affirme explicitement que sa communauté est en guerre contre la science. Clairement, le langage particulier utilisé par les platistes est une stratégie permettant de comprendre

que leur identité n'est possible que par cette opposition. Ainsi, leur identité n'est affirmée que par l'identification claire de cet « autre » pour que les platistes se présentent comme résistants. Les platistes sont platistes, car ils s'opposent à la science ordinaire et aux médias traditionnels et, surtout, ils ne sont pas ces individus qui cèdent à un complot massif contre la vérité. Ils mènent une guerre, dirigent un débat et participent à un champ de bataille.

Cette dimension de leur identité n'est qu'une expression de cette méfiance généralisée permise par les conditions de la post-vérité. En ce sens, les platistes s'inscrivent directement dans cette notion. Sans grande surprise certes, ce phénomène est caractéristique de la post-vérité puisqu'il permet la réalisation de cette contestation et de cette remise en doute de l'autorité. En quelque sorte, la croyance platiste devient un projet concret dans lequel est redirigé ce refus de l'autorité. La revendication des platistes ne prend sens que par ce rejet. Par leur dissension, les platistes semblent bien conscients que leurs adversaires possèdent cette autorité épistémique qu'ils contestent, d'autant plus que cette dissension ne prend son sens que lorsqu'elle ait apposée à la logique complotiste profite dont les platistes. Dans la mesure où la pensée complotiste doit identifier un complot et ses acteurs, ce dualisme permet de matérialiser l'aspect complotiste du phénomène platiste.

Leur posture commune est celle du contestataire, de l'insoumis, du rebelle, qui ose éclairer l'envers caché des événements troublants, qu'ils soient réels ou chimériques – ce qui n'implique pas que tous les rebelles soient complotistes. Ils se veulent transgressifs ou, selon le terme désormais à la mode, « disruptifs ». Telle est la source de la séduction qu'ils exercent. [...] Ils se distinguent aussi par leur passion de l'accusation, de la dénonciation et de la condamnation morales. (Taguieff, 2021, page 37)

Pour comprendre davantage comment la post-vérité permet un dualisme chez les platistes, prenons le cas du mouvement contestataire anti-masque récent qui souligne également cette stratégie particulière. En effet, la crise sanitaire actuelle a aussi créé un

mouvement conspirationniste, qui s'oppose à une vérité scientifique soit le port du masque pour se protéger adéquatement de la COVID-19. Prenant place dans un mouvement plus large de contestation des mesures sanitaires, les anti-masques s'organisent sous une identité qui opère une dissension avec les autorités gouvernementales.

La prédominance de considérations identitaires dans la controverse sur le port obligatoire du masque se manifeste par la création de l'attribution de nouvelles identités. Tandis que les personnes qui appliquent les consignes et portent le masque sont dénoncées sur les médias sociaux comme des moutons [...], les résistants au port du masque sont rapidement amalgamés au complotisme et à ses travers. Cette fausse dualité témoigne d'un ton acrimonieux des échanges sur le sujet, mais surtout du recours aux figures à des fins de rhétorique, pour se constituer dans une mouvance collective d'obéissance ou d'opposition. (Chaput, 2021, page 11)

Dans les deux cas, les platistes et les anti-masques peuvent affirmer une identité dite de résistance afin d'être en cohérence avec leur revendication. Liée à la logique complotiste, cette tactique est particulièrement performante, car elle permet de délimiter clairement les convictions et les valeurs défendues. C'est donc dans une nécessité de cohérence pour la survie d'une communauté que l'identité se forme dans la divergence. Cette stratégie commune aux anti-masques et aux platistes permet aux deux phénomènes de s'organiser comme un mouvement identitaire par des stratégies d'opposition à une autorité identifiée comme corruptrice d'une vérité : cette stratégie est surtout permise par des figures rhétoriques qui servent à clairement nommer cette opposition et cette désobéissance.

3.1.2 Une identité permise par l'individualisation des croires contemporaine

Bien que cette dernière dimension de l'identité platiste leur soit essentielle, la fonction unificatrice de leur communauté l'est également. En ce sens, cette caractéristique de

l'identité platiste répond visiblement à la disparition de la référence religieuse en tant que récit commun.

Là où les choses ont radicalement changé, c'est avec ce basculement qui achève de nous faire sortir de la forme religieuse et de cette organisation d'une référence capable d'unifier et de sous-tendre l'ensemble des collectivités dans la cohérence de leur projet d'être. (Dagenais et Gagné, 2014, page 62)

Comme les platistes l'expliquent, leur communauté se veut accueillante, ouverte et inclusive. Dans un contraste intéressant avec le ton contestataire de leurs revendications, les platistes parlent aussi de leur communauté comme un lieu rassembleur qui permet d'unir les croyants et d'entretenir une relation précise et unique. Les platistes décrivent leur croyance comme une vraie passion, qui est visiblement au centre de leur identité, d'autant plus qu'ils se décrivent spécifiquement comme n'ayant aucune hiérarchie, quoique des ambassadeurs soient tout de même présents. Plus important encore, l'inclusion semble être très importante pour eux. Cette dimension a pour effet de rendre cohérente l'identité platiste par quelque chose de positif.

Bien que ce ne soit pas un point central de l'argumentaire platiste, l'un des principaux acteurs souligne parallèlement une référence à un « créateur ». Comme Mark Sargent l'explique, l'essence même du contenu de leur croyance réside dans le fait que la Terre serait le produit d'un créateur. Par cette idée que la Terre serait construite et par les conditions de la post-vérité, l'identité platistes est une réaction à cet effritement des repères et des projets transcendants communs de la modernité. L'identité platiste répond visiblement à un besoin du collectif par une communauté en cohérence avec leur croyance. C'est l'individualisation des croires causée par la postmodernité qui aurait créé ce désir chez les platistes. Les passages à teneur religieuse dans le discours platiste ne sont donc pas à négliger. Ce renvoi à une dimension religieuse de leur croyance permet certainement de saisir davantage cette fonction transcendante dans la

constitution de leur croyance. Du moins, c'est une explication directe que leur identité se forme en réponse à cette disparition postmoderne de la référence religieuse. Bien que leur communauté ne soit pas premièrement religieuse, la croyance en un être tout-puissant fait définitivement partie du système de croyance platiste. De cette façon, la justification religieuse de leur croyance assure la même fonction que celle du complotisme. Elle renvoie à l'existence d'une référence ultime qui assure la cohérence de leur logique, et est une partie intégrante de leur revendication identitaire.

Parce qu'il faut des repères qui renouvellent et qui rétablissent ce qui existe [...]. Pendant la plus longue partie de l'histoire, telle que nous pouvons le connaître, cette fonction a été assurée par la religion. Le code collectif était posé d'une manière qui faisait que l'on ne pouvait pas ignorer cette espèce de surplomb des conditions de reproduction et de persévération dans l'être. [...] Par rapport à cela, nous sommes dans une difficulté incroyable, face à l'évènement imprévu, tout récent, de la disparition – non pas de la religion – mais de la forme que les religions avaient millénairement donné au statut de la référence transcendante. C'est alors tout le régime du sens, c'est toute la signification même des aspects les plus quotidiens de la vie, qui sont affectés. (Dagenais et Gagné, 2014, page 61)

Ensuite, les platistes ont en commun de ne pas avoir cherché à le devenir. Tous décrivent leur entrée dans la croyance comme une sérendipité. En prenant l'exemple de Mark Sargent qui raconte avoir d'abord tenté de déconstruire la croyance platiste, il dit précisément que la vérité lui serait tombée dessus. Ainsi, par des découvertes inattendues, la croyance des platistes assure encore une fonction transcendante, d'autant plus que les platistes mentionnent clairement la fonction englobante de leur croyance. La croyance platiste serait le « parapluie » qui permet de tout expliquer. En ce sens, leur croyance primaire agit à titre de référence pour interpréter et saisir le reste du monde. Mais plus précisément, ce serait la valeur transcendante de la vérité qui est la découverte ultime au cœur de l'identité platiste. Par une « célébration de la vérité », les platistes proposent réellement d'accorder à l'idée de la vérité une fonction de repère universel. En adoptant un autre paradigme, les platistes militent pour un changement de conception sur la vérité et l'accès au savoir. Bref, c'est d'abord et avant tout cette

fonction universelle accordée à la poursuite d'une vérité nouvelle qui assure la cohérence de l'identité platiste avec leur quête.

L'individualisation des croires produite par un éclatement de la référence transcendantale comme particularité contemporaine autorise donc l'affirmation de cette identité platiste. Par la post-vérité, l'éclatement de la référence morale de la vérité mène à un éclatement du lien social que permet aussi la vérité. Cet éclatement ajoute à la compréhension de la transition transcendantale du commun au particulier. C'est donc en référence à ces éclatements que l'identité platiste apparaît dans un désir de connexion ou autrement dit, de revenir du particulier au commun. En d'autres mots, l'identité platiste s'est créée grâce aux conditions de la post-vérité mais également en réponse à celle-ci.

Effectivement, l'identité platiste est idéaltypique de la post-vérité : leur logique complotiste, leur rejet de l'autorité et leur défense d'une vérité personnelle par la promotion d'un fait alternatif qui s'appuie sur une méthode pseudoscientifique. Les platistes gagnent du terrain, car la post-vérité facilite la diffusion de ces phénomènes. Cependant, les platistes semblent aussi subir les conséquences de ce qu'ils annoncent. Visiblement, leur besoin collectif de s'unir sous un projet commun les motive à s'engager dans cette croyance, alors que la dissension relative à leur identité permet de rendre cohérent leur revendication et leur condition: la dimension transcendante de leur identité permet en retour d'harmoniser leur quête vers une nouvelle signification de la vérité. En ce sens, le phénomène des platistes souligne une contradiction déterminante pour définir la notion de la post-vérité. Nous y reviendrons, comme cette contradiction se manifeste aussi autrement.

3.2 La rationalité platiste

Les platistes se doivent également de construire une rationalité qui permette d'assurer une certaine cohérence dans les explications de leur croyance. En effet, comme ils vont au-delà de l'argument du complot en avançant une proposition élaborée d'allure scientifique, les platistes doivent apparaître comme logiques, sensés et raisonnables. Comme ils l'expliquent, ils ne souhaitent pas pousser l'argument complotiste à l'extrême. Ils sont conscients de la notoriété qu'ils ont à gagner par des méthodes et des explications les plus rationnelles possibles. C'est justement leur raisonnement méthodique qui permet à ce phénomène de se différencier des autres théories du complot. Comme les platistes l'expliquent, ils sont conscients de la nécessité de soutenir leur proposition par la science. Malgré le fait de ne pas avoir trouvé de preuves scientifiques concluantes, ils persistent dans cette rationalité et cette volonté particulière : l'idée de science cadre la logique des platistes. Tantôt contre la science « dominante » tantôt défendant une science qui leur est propre, les platistes reconnaissent la pertinence de l'utiliser pour supporter leur proposition, voire la « stabiliser ». À ce titre, les platistes se servent de l'idée de science pour produire une rationalité dans le but de soutenir leur explication et justifier leur croyance. Comme nous l'avons expliqué, leur idée de science se caractérise par l'affirmation d'une identité en opposition avec la science « dominante » ou « *mainstream* ». Selon les platistes, cette opposition est l'expression d'une guerre ou d'un débat. En effet, ils jugent que le silence des scientifiques concernant leur théorie justifie l'existence de leur communauté. Ce silence est perçu comme une incapacité à réfuter la théorie platiste, ce qui renforce donc leur proposition. Certes, « les croyants sont généralement plus motivés que les non-croyants pour défendre leur point de vue et lui consacrer du temps » (Bronner, 2013, page 76). Ce manque de motivation n'est toutefois pas perçu comme tel par les platistes, mais est plutôt la preuve d'une véracité de leur argument. C'est donc en opposition à la science et surtout à l'autorité qu'elle dégage que les platistes produisent une idée de science qui leur est singulière. À la fois basée sur une

mauvaise connaissance de son fonctionnement et sur un individualisme épistémique, l'idée de science est au centre de l'argumentaire platiste.

3.2.1 Une rationalité soutenue par une idée particulière de la science

Pour faire un retour sur les notions théoriques présentes au premier chapitre, le déni scientifique ou l'ignorance stratégique décrivent plus spécifiquement la position des platistes. En effet, le documentaire *Behind the Curve* (Clark, 2018) souligne ce rejet complet de la théorie héliocentrique, théorie pourtant bien supportée empiriquement. Juxtaposé aux conditions de la post-vérité, le déni scientifique des platistes permet à la fois un scepticisme systématique envers la motivation de la science, un refus de son autorité et un déni total des résultats. Ultimement, cette attitude justifie leurs croyances sans support scientifique, tout comme elle permet l'élaboration de leurs justifications complotistes. Visiblement, le déni scientifique des platistes permet de supporter une motivation idéologique qui soutient leur croyance. Sinon, le concept d'« ignorance stratégique » élaboré par le philosophe Mathias Girel est également intéressant. Appliquée aux platistes, l'ignorance stratégique permet de comprendre que les platistes ignorent volontairement les règles de la science, mais aussi en « investissant le terrain même de la science ». En rejetant la légitimité de la science qu'ils appellent dominante, les platistes s'impliquent plutôt dans une science alternative qui permet le développement de leur proposition. L'attitude des platistes est donc à l'intersection du déni scientifique et de l'ignorance stratégique. Les platistes refusent fermement de corriger leurs croyances, même lorsque confrontés à des preuves empiriques et scientifiques. Ils vont également au-delà de ce déni, en construisant une proposition alternative qui passe outre le jeu commun de la science.

Ainsi, le débat sur le critère de démarcation est utile pour comprendre davantage de quelle logique profitent les platistes dans la construction de leur proposition alternative, notamment sous la notion de pseudoscience présentée dans le premier chapitre. En passant outre le jeu commun de la science, les platistes ont une méthode défectueuse mais qui s'apparente tout de même à la méthode scientifique. C'est l'essentiel de leur proposition alternative. Dans leur mise en scène de leur vérité, les platistes cherchent à supporter leur proposition par des preuves, sans toutefois retenir les preuves qui les invalident. Ils utilisent donc une méthode typiquement pseudoscientifique. Cette façon de mettre en scène leur vérité semble contredire leur justification complotiste, car dans la mesure où les platistes les utilisent, ils se prononcent contre la science. Conformément à la logique complotiste, les platistes se « nourrissent de la culture du soupçon, qui renforce la défiance à l'égard des autorités et des pouvoirs établis » (Taguieff, 2021, page 72). À l'intérieur de la notion de la post-vérité, la science serait alors l'autorité épistémique rejetée. Ainsi, les platistes revendiquent une proposition alternative, la Terre plate, en s'opposant à celle de la science, la Terre ronde. Cette revendication se fait à travers une dénonciation du complot qui serait majoritairement menée par la science, et plus précisément la NASA et les gouvernements. Par leur justification complotiste et par une compréhension de la post-vérité, les platistes méprisent la science tant elle est vue comme une autorité.

Toutefois, alors que les platistes se disent être contre la science, leurs explications prennent la forme de preuve en apparence scientifique. Pour ainsi dire, les platistes rejettent à la fois la science dans leur justification complotiste, mais utilisent sa notoriété pour supporter leur explication. Alors que les explications et les justifications des platistes sont inséparables d'un point de vue empirique, elles sont aussi contradictoires d'un point de vue théorique. En effet, les explications pseudoscientifiques et les justifications complotistes permettent de saisir l'ensemble de la logique des platistes. Cependant, ces justifications sous-tendent un raisonnement

contradictoire avec les revendications scientifiques de leurs explications. Ainsi, la rationalité des platistes se forme par un rejet de ce qu'ils identifient comme la science dominante mais en défendant une méthode pseudoscientifique.

La rationalité platiste cadrée par cette idée particulière de la science contribue à la perpétuation des conditions de la post-vérité. De plus, le concept de double standard de la preuve permet d'encore mieux situer la rationalité particulière des platistes. En effet, Lee McIntyre amène l'idée de double standard de la preuve, qui est autant défendue par la logique de la pseudoscience que par le déni scientifique. Appliqué au phénomène platiste, ce double standard de la preuve explique la contradiction soulevée dans la logique des platistes. En effet, McIntyre décrit le double standard de la preuve comme une attitude de refus extrême sur les preuves qui infirment leur croyance, tout en permettant une attitude de crédulité totale sur les faits qui confirment leur proposition. Ce double standard permet un retour sur le concept de la post-vérité et renforce l'idée que la réalité peut être déterminée selon nos émotions ou nos croyances. Ainsi, l'idée de double standard peut être comparée à la contradiction présente dans le phénomène des platistes. Finalement, c'est cette relation qui permet de situer le phénomène des platistes dans la post-vérité.

En outre, l'interprétation relativiste de la science soutenue par les platistes peut être comprise par la discussion sur le critère de démarcation. S'y intéresser permet de remarquer que le phénomène platiste ne s'arrête pas aux limites de la post-vérité. En ce sens, les platistes s'inscrivent aussi plus largement dans le paysage contemporain marquant un changement épistémique sur l'accès à la connaissance et la vérité, par l'entremise du constructivisme et du relativisme. Pour comprendre l'origine de la logique relativiste soutenue par les platistes, le débat sur le critère de démarcation permet de situer les fondements de cette conception. Effectivement, il permet d'illuminer la genèse de ce glissement entre un débat intellectuel relatif à la philosophie

des sciences et l'interprétation relativiste qui s'en est suivie ; l'objectif n'étant pas de détailler l'historique du débat sur le critère de démarcation entre science et non-science, mais plutôt de présenter l'adaptation qui s'en est dégagée pour interpréter le fonctionnement de la science.

Justement, cette discussion propre à la philosophie des sciences est pertinente afin de situer un argumentaire semblable à celui des philosophes dans ce débat. Plus précisément, une certaine interprétation de l'historien des sciences Thomas Kuhn permet l'apparition d'une logique relativiste typiquement postmoderne. Les platistes utilisent souvent des arguments similaires aux propos de Kuhn pour construire la rationalité propre à leur croyance. Par exemple, les platistes racontent que, tôt ou tard, la science n'aura d'autre choix que de reconnaître la vérité et d'y faire face. À ce moment, la science devra nécessairement avouer ses torts et admettre l'évidence scientifique que la Terre est plate. Qui plus est, les platistes revendiquent un changement de paradigme. Malgré la ressemblance évidente avec les idées de Kuhn, il est assez improbable que les platistes réfèrent directement à Kuhn lorsque leurs propositions sont avancées bien qu'elles permettent assurément de rendre visible un glissement de la théorie de Kuhn par une proposition complètement relativiste de ses idées. Les platistes se positionnent comme supportant le nouveau paradigme en attendant le consensus de la communauté scientifique. Cependant, comme les platistes refusent le fonctionnement réel de la science, ils profitent plutôt du contexte de la post-vérité pour soutenir leur conception de la vérité. Autrement dit, les platistes semblent s'appuyer une vision relativiste de la science qui s'est involontairement dégagée des idées de Kuhn³⁰ : « Although Kuhn insists on the key role of evidence in paradigm change, once we have opened the door to “subjective” or social factors in interpreting this evidence, there seems to be no “method” to follow » (McIntyre, 2019, page 4).

30 Comme le spécifie Lee McIntyre, Kuhn lui-même rejette cette interprétation relativiste de ses idées.

Cette interprétation de la science à partir du critère de démarcation contribue à la perpétuation du contexte de la post-vérité, notamment sous la notion de pseudoscience. En effet, dans la mesure où la post-vérité permet ce symptôme spécifique, la philosophie des sciences contribue à la compréhension de la post-vérité. Or, ce n'est pas la discussion sur le critère de démarcation elle-même qui a influencé les conceptions relativistes de la science, mais plutôt l'interprétation qui s'en est faite. Cette interprétation n'est pas unique à des phénomènes complotistes comme celui des platistes. Elle s'est aussi glissée dans les discussions intellectuelles des sciences sociales entourant la conceptualisation du relativisme et du constructivisme.

C'est une opinion qu'on retrouve chez nombre de commentateurs, mettant en particulier en cause des intellectuels qui percevaient la vérité comme un concept à déconstruire par la critique : une forme de scepticisme et de relativisme généralisée, en somme, qui aurait subrepticement érodé nos certitudes et notre confiance en la raison, les médias, la science, la politique, la justice et plus ou moins tout ce qui prétendent relever de la recherche de la vérité et du bien commun. (Dieguez, 2018, page 311)

Finalement, il est évident que des phénomènes reprenant une logique typiquement pseudoscientifique utilisent des arguments qui s'inscrivent directement dans cette remise en cause intellectuelle qui a produit un glissement vers le relativisme postmoderne. Les platistes n'y font pas exception. Il est difficile de prouver avec certitude que les platistes se sont directement inspirés des sciences sociales pour établir leur logique relativiste, d'autant plus que cette manière de réfléchir conditionne les phénomènes qui prennent place à l'intérieur de la post-vérité. Toutefois, les ressemblances entre les propos des platistes et les propositions de Kuhn indiquent un rapport intéressant quant aux fondements de leur raisonnement.

Mais en plus d'apposer une interprétation relativiste de la science, les platistes sont aussi victimes d'une supposition que la science est certaine, par ignorance que la

science elle-même ne se présente pas comme assurément objective et véritable. Ce « fantasme scientifique » est commun aux phénomènes de la post-vérité. Encore une fois, la récente crise sanitaire souligne ce raisonnement en regard de la science :

Elle aurait, en un sens, rétabli l'écart, bien souvent masqué dans nos sociétés contemporaines, entre la démarche scientifique de constitution du savoir, qui exclut l'immédiateté, la transparence, la certitude et la complétude, et le fantasme scientifique d'une certitude assise sur des preuves transparentes et irréfutables. La crise sanitaire a donné à voir, dans l'espace public, ce qui demeure en général cantonné aux pratiques des chercheurs et aux réflexions épistémologiques [...]. (Troubé, 2021, page 203)

Autrement dit, la crise permet de souligner l'écart qui existe entre le fonctionnement de la science et son interprétation de l'espace public. Certes, la crise sanitaire a vivement souligné cette différence, mais, plus généralement, la post-vérité comme crise de la vérité l'a tout autant démontrée. Ainsi, les conditions de la post-vérité organisent la conception de la science des platistes, par une idée fautive de son fonctionnement.

3.2.2 Une rationalité soutenue par un individualisme épistémique

L'idée de science tenue par les platistes est aussi formée par un individualisme épistémique. En allant au-delà d'une interprétation erronée de la science et d'une méthode défectueuse, les platistes ont une méthodologie qui met au centre de son fonctionnement un rejet de toute connaissance imposée institutionnellement. En prêchant l'ultime « chercher par soi-même », les platistes utilisent un argumentaire complotiste pour défendre leur idéologie : un rejet de l'autorité épistémique, un scepticisme systématique de la connaissance et la promotion d'une méthode exclusivement individualiste. Certes, cette position épistémologique propre aux complotistes n'est pas étrangère à la notion de la post-vérité. Seulement, les écrits sur la notion de la post-vérité abordent peu cet angle pour expliquer ses manifestations

empiriques. Ainsi, cette perversion de l'esprit critique serait une particularité de la post-vérité à ajouter comme étant « l'idée selon laquelle notre attitude vis-à-vis de nos sources d'information doit être une attitude hyper-critique, n'acceptant rien sur la base de l'autorité épistémique de telle ou telle source, mais en vérifiant chaque information par soi-même » (Guillon, 2018, page 55).

En ce sens, le phénomène empirique de ce mémoire permet de questionner la notion théorique de la post-vérité. Mais encore, les platistes ne font pas qu'adhérer à cet individualisme épistémique, ils le renforcent également. Comme nous l'avons expliqué, les platistes défendent d'abord et avant tout une identité. Cette identité s'organise autour d'une opposition, mais aussi par une communauté ayant une fonction transcendante. En plus, leur identité est caractéristique d'un désir commun d'accéder à la connaissance par une méthode individualiste. Dans les conditions de la post-vérité où la dissolution du lien social est forte, les platistes se réunissent sous une nouvelle référence commune qu'est l'individualisme épistémique, et ce, même si cette méthode défend à proprement dit une attitude individuelle. S'ensuit évidemment la nécessité d'expliquer comment cette nouvelle référence commune peut cohabiter avec l'attitude hautement critique et personnelle qu'est l'individualisme épistémique. Nous proposons que les conditions chaotiques de la post-vérité permettent cette coexistence, dans la mesure où le besoin du transcendant est supérieur. Les platistes sont une communauté, car leur besoin d'identité et de rassemblement est plus grand que leur scepticisme radical. Ils sont platistes d'abord, parce qu'ils s'entendent tous sur une même méthode : le chercher par soi-même. Même que leur individualisme épistémique est parfois mis en commun pour mener leur cause. En effet, les différentes discordes au sein de certains détails techniques de leur croyance ne dissolvent pas leur communauté ; elles les rassemblent encore plus. À cet effet, le platiste Mark Sargent propose même la fondation d'une « université » ou d'une « académie » platiste, qui permettrait justement

de réunir tout le savoir accumulé. L'individualisme épistémique est ainsi ce qui unifie les platistes puisqu'il standardise leur logique et homogénéise leur méthode.

De cette manière, le phénomène présente une autre contradiction inhérente à la post-vérité qui permet d'encore mieux définir cette notion. Tout comme dans la contradiction saisie par l'affirmation d'une identité, les platistes remettent en question la notion de la post-vérité par leur fonctionnement. Les platistes utilisent une méthode empirique et pseudoscientifique tout en encourageant un individualisme épistémique et un refus systématique de l'imposition du savoir. La rationalité des platistes est définie par l'ultime « chercher par soi-même », tout en revendiquant la légitimité de la science. En exprimant clairement le besoin « d'investir le terrain » même de la science, les platistes convoitent aussi une conception du savoir où tous et chacun auraient raison. Ultimement, les platistes semblent reconnaître la valeur de la méthode scientifique. Cette reconnaissance est visible dans la mise en commun de leur expérience et de leur connaissance, de même que dans leur vision de leur communauté. Toutefois, et de façon semblable à leur réponse à l'individualisation des croyances causée par la postmodernité, les platistes contredisent leur quête par leur condition, par une communauté d'entraide et de mise en commun des connaissances par une méthode apparente à celle de la science, mais en étant limités par les conditions de la post-vérité qui encouragent un individualisme épistémique. Encore une fois, la rationalité des platistes assure une fonction transcendante à son tour. Cette contradiction est une caractéristique capitale pour les phénomènes de la post-vérité. Ce n'est pas tant une remise en question de la notion de la post-vérité, mais plutôt une compréhension que cette contradiction est ce qui définit la post-vérité. Nous y reviendrons plus en détail dans la conclusion.

Mais avant de suggérer une troisième et dernière dimension au phénomène platiste, il semble que l'individualisme épistémique peut être compris par le paradoxe de

l'individualité postmoderne. Car effectivement, ce « chercher par soi-même » relatif à l'accès à la connaissance propre à la rationalité platiste se dessine dans un individualité contemporaine plus large encore. Le contexte de la post-vérité qui conditionne les platistes à réfléchir en termes émotionnel et individuel incite les platistes à développer une individualité due à l'affaiblissement de l'autorité propre à la postmodernité. Les platistes revendiquent une individualité unique à leur identité. Dans cette quête, ils sont toutefois confrontés à devoir utiliser des méthodes et des techniques lisibles pour se faire reconnaître comme étant différents. Ainsi, c'est dans cette recherche sans répétition d'individualité que les platistes doivent se plier aux normes généralement respectées. Dans une société post-hiérarchique qui permet justement ce refus de l'autorité, l'individualité est auto-attribuable. Par leur individualisme épistémique mais aussi par leur méthode d'apparence scientifique qui s'appuie sur une interprétation erronée de la science, les platistes se retrouvent pris dans le paradoxe de l'individualité ; ils tentent de valoriser leur individualité par des techniques lisibles et communes, mais dans une société où le collectif est en dissolution. C'est de cette façon que leur résistance en la science apparaît. Par leur difficulté apparente à donner sens à la science commune, les platistes se replient sur une individualité qui permet au final leur méthode défectueuse. C'est donc un sentiment d'insécurité profond qui se transforme ensuite en individualité narcissique et déchirée qui mène la logique pseudoscientifique et individuelle des platistes. L'individualisme épistémique tant défendue par les platistes se fait rattraper par leur besoin de sécurité et de reconnaissance ; de là l'utilité d'une méthode scientifique, bien qu'elle soit fautive. Certainement en lien avec l'identité platiste, le paradoxe entre l'individualité et l'identité platiste se traduit dans la contradiction avec leur individualisme épistémique et leur méthode. Dans une volonté de se faire reconnaître comme différent, ils doivent s'affirmer communément dans une méthode qui est reconnue comme commune et scientifique. Ce paradoxe est une autre expression de la contradiction de la post-vérité.

3.3 La légitimité de la communauté platiste

Jusqu'à maintenant, nous avons soutenu que les conditions de la post-vérité permettent aux platistes d'assumer une identité et une rationalité, toutes deux avec leurs contradictions internes. Dans l'objectif de ce mémoire, nous avons donc élaboré la manière dont les platistes répondent aux conditions théoriques de la post-vérité et dont ils s'y inscrivent. Or, il est impératif d'expliquer le rôle du marché cognitif dans la diffusion de la croyance platiste. En effet, ce marché cognitif permet de « nouvelles conditions de la constitution de croyances » (Bronner, 2013, page 127) dont les platistes profitent hautement. Malgré l'approche théorique de notre discussion, nous ne pourrions passer sous silence l'efficacité de ces nouvelles conditions pour expliquer en partie le phénomène platiste. C'est grâce à l'état du marché cognitif que les platistes peuvent et réussissent presque sans effort à se construire une légitimité qui assure le succès de leur croyance.

Le marché cognitif contemporain permet l'apparition de tactiques efficaces qui laissent place aux phénomènes de la post-vérité de se matérialiser et de rassembler des adeptes. Ce que ce marché de l'information amène, c'est surtout l'instrumentalisation de ce doute contemporain propre à la post-vérité, mais aussi ce refus de l'autorité épistémique, d'autant plus que le potentiel anti-scientifique du marché dans sa condition actuelle est colossal. Les conditions permettent à la crédulité de se faire passer pour de la connaissance (Bronner, 2013, page 215). Plus spécifiquement, ces nouvelles conditions sont les suivantes : une accélération de la diffusion de l'information, des biais cognitifs performants et de nouveaux objets de croyances plus larges qui permettent en retour un plus haut taux de croyance (Bronner, 2013, page 127).

3.3.1 L'espace cognitif virtuel des platistes

Il est évident que les platistes subissent des biais cognitifs importants qui permettent d'entretenir leur méthode typiquement pseudoscientifique. Le biais de confirmation est certainement le plus utilisé. Les platistes utilisent exclusivement les preuves qui confirment leurs propositions alternatives, en rejetant systématiquement les explications qui les infirment. Lorsque questionné sur sa tentative de rassembler des preuves « scientifiques », le sous-groupe d'ingénieurs platistes mentionne, d'une part, l'importance de ses expériences pour supporter cette théorie, mais aussi son incapacité à établir des expériences fructueuses qui la prouveraient. Les ingénieurs platistes admettent ensuite que jusqu'à maintenant, aucune expérience n'a réussi. Au contraire, chaque test mené par ce sous-groupe renforce plutôt la théorie d'une Terre ronde. Mais ces échecs n'arrêtent pas les platistes : ils refusent les résultats, et tous les ingénieurs sont bien déterminés à poursuivre leur expérience pour trouver l'ultime preuve. Devant cette incapacité à fournir des expériences dites scientifiques en guise de preuve, les platistes continuent de considérer que leur théorie pourrait être vraie. S'appuyant ainsi sur un déni scientifique et une logique vérificationniste, les biais cognitifs qui soutiennent leur logique sont évidents. Au final, le marché cognitif mise sur la puissance d'une croyance pour soutenir des arguments erronés. Ultimement, les platistes profitent du biais de confirmation, dans la mesure où ils rejettent systématiquement les preuves, même quand des expériences menées par des platistes ne supportent pas leur théorie.

La conséquence la moins visible et pourtant la plus déterminante de cet état de fait est que toutes les conditions sont alors réunies pour que le biais de confirmation puisse donner la pleine mesure de ses capacités à nous détourner de la vérité. (Bronner, 2010, page 14)

Qui plus est, ils proposent en retour des explications faciles à comprendre. À plusieurs reprises, les platistes soutiennent que la force de leur théorie réside dans sa simplicité.

S'éloignant des concepts mathématiques trop complexes, ils proposent plutôt des preuves empiriques, basées sur le monde observable : « parce que les croyances proposent souvent des solutions qui épousent les pentes naturelles de l'esprit et parce qu'elles s'appuient sur le biais de confirmation, elles produisent un effet cognitif très avantageux au regard de l'effort mental impliqué » (Bronner, 2013, page 46). Le succès des explications de la croyance platiste repose donc dans l'utilisation de biais cognitifs certes, mais aussi dans des explications tellement simples qu'elles apparaissent évidentes et irréfutables.

La présence en ligne de la communauté contribue à la transmission de leur croyance et joint plus facilement les crédules. En 2004, le site officiel des platistes a justement été relancé comme une communauté virtuelle. C'est aussi par ce moyen que l'ampleur du phénomène peut être saisie ; le nombre de vues sur les vidéos *YouTube* traitants de ce sujet est un indicateur contemporain permettant d'observer l'étendue de cette communauté. Le marché cognitif virtuel accentue justement la portée de l'information qui y est diffusée. Le « coût d'investissement qu'offre Internet rend accessible la diffusion de l'information » (Bronner, 2013, page 94). Les platistes s'appuient sur cette facilité à accéder à leur contenu pour développer leur communauté et accueillir de plus en plus d'adeptes. Sans doute, ce ne sont pas tous les platistes qui sont autant investis que Mark Sargent ; plusieurs adeptes fantômes ne font que consommer le contenu platiste sans pour autant s'engager dans la communauté. Mais dans la mesure où le marché cognitif facilite statistiquement la militance des croyants comparativement aux non-croyants (Bronner, 2013, page 86), Internet permet aux platistes de mener une lutte acharnée sur la défense de leur croyance. Internet offre un lieu accessible tant pour la publication, la consommation ou pour le développement des arguments platistes. D'ailleurs, l'utilisation d'Internet comme lieu premier de défense de la théorie platiste leur permet de stabiliser leur communauté par trois conditions :

D'une part, comme Internet offre un nouveau mode de diffusion plus efficace et performant, les croyances demeurent plus stables ; d'autres part, ayant maintenant des traces, le contenu des croyances est donc plus facilement mémorisé. Ainsi, ces deux premières conditions permettent une accumulation des arguments de la croyance qui mènent vers une amélioration de son efficacité. Par la stabilité et la possibilité de mémorisation, Internet permet une amélioration de la crédibilité au détriment du caractère un peu mythique des croyances comme celle des platistes. Finalement, ces conditions permettent une accumulation des connaissances qui complexifie le système argumentaire de la croyance platiste. Ce « mille-feuille argumentatif » est particulièrement résistant à la critique tant le rythme auquel les nouvelles preuves s'ajoutent aux autres est trop rapide pour quiconque souhaite prendre le temps de détruire l'argumentaire : « c'est ainsi que des complotistes finissent par gagner des batailles, en épuisant ou en lassant leurs adversaires, qui démissionnent et leur laissent la voie libre » (Taguieff, 2021, page 80). Par cette mutation particulière, discréditer leur raisonnement demande un investissement important qui décourage les non-croyants à disqualifier la théorie platiste. De plus, la complexité de l'argumentaire permet aux croyants de croire à une interdépendance des preuves de leur croyance.

La possibilité technique qu'Internet offre à la mutualisation des arguments de la croyance excite cette incompréhension parce qu'au-delà de la qualité des preuves convoquées, elle crée une impression d'interdépendance de ces preuves qui fait tendre vers zéro, dans l'esprit de celui qui est disposé à croire, la probabilité qu'elles ne révèlent rien. (Bronner, 2013, page 104)

Autrement dit, Internet permet aux croyants de croire que par l'accumulation des connaissances concernant leur croyance, la quantité de preuve qui tend vers la même explication ne peut pas être une simple coïncidence. À ce titre, le déploiement en ligne des platistes est particulièrement efficace. Que ce soit par leur site officiel, leur conférence annuelle ou par la mise en commun des vidéos et *podcasts* traitant sur le sujet, la communauté platiste possède l'espace nécessaire pour utiliser ces nouvelles conditions du marché cognitif qui renforce la motivation de leur croyance.

Évidemment, Internet n'a pas à lui seul contribué à l'apparition de la pensée complotiste contemporaine. Or, le marché cognitif actuel a certainement accéléré le phénomène comme celui des platistes, puisqu'Internet permet de répondre à la demande sociale générée par le contexte de la post-vérité. En offrant un « vaste territoire du relativisme », Internet permet de répondre à ce besoin d'ordre et de sens créé par le chaos de la post-vérité (Taguieff, 2021, page 83). Encore une fois, la légitimité des platistes repose sur une contradiction. En profitant du brouillage entre le vrai et le faux davantage affaibli par l'état du marché cognitif virtuel, les platistes gagnent du terrain en basant leur communauté majoritairement sur Internet. Seulement, la condition du marché de l'information est en contradiction avec leur quête. Alors que les platistes se tournent vers l'utilisation d'Internet pour faire grandir leur communauté et pour mettre de l'ordre dans leur croyance, ils ont inconsciemment affaire à un marché cognitif chaotique et irrationnel. Évidemment, les platistes ne sont pas les seuls à souffrir de cette contradiction. Les réseaux sociaux en général sont présentés comme un lieu pouvant répondre à ce besoin vital de connexion, mais qui accélère plutôt un certain « isolement du soi » typique de la condition psychologique contemporaine.

Internet est devenu le vaste territoire du relativisme cognitif, alimentant un nouvel obscurantisme, celui de l'ère numérique. Les infatigables optimistes croient y voir le surgissement d'une démocratie sans frontière, fondée sur la pratique de la libre discussion de tous avec tous. Ils regardent le chaos « discussionnel » avec les yeux de l'amour. Et détournent le regard de la « *cancel culture* », qui répand sur les réseaux sociaux l'esprit de censure tandis que la culture complotiste y banalise le démon du soupçon. (Taguieff, 2021, page 83)

3.4 Conclusion

Ce troisième et dernier chapitre avait comme objectif de mettre en relation les notions théoriques et le phénomène empirique des platistes. Plus précisément, nous avons répondu à nos questions de recherche. Comment le phénomène des platistes permet de questionner la définition et les dimensions actuelles de la post-vérité? Quelle est la motivation des platistes à construire cette proposition alternative et quelle est la motivation à agir de façon aussi engagée quant à leur proposition? Quelle est la motivation des platistes à refuser la réalité qui fait pourtant consensus depuis des centaines d'années, c'est-à-dire que la Terre est ronde?

D'abord, les platistes questionnent la définition et les dimensions actuelles de la post-vérité par une contradiction intrinsèque à leur logique. Étant d'abord un groupe complotiste, les platistes s'inscrivent et profitent des conditions de la post-vérité. Or, les conditions de la post-vérité produisent des désirs répondant à cette crise de la vérité. D'un côté, la motivation des platistes à s'engager dans leur croyance est produite par la post-vérité. De l'autre, la motivation des platistes à refuser un fait scientifiquement établi résulte de leur quête, qui contredit leur première motivation. Ce qu'on doit ajouter à la compréhension de la post-vérité, ce sont des phénomènes parfois complotistes, parfois non, qui sont en constantes contradictions entre leurs conditions et leurs quêtes. C'est le cas des platistes, qui se différencient des autres théories du complot par leur motivation particulièrement élevée à s'engager dans leur croyance.

Cette explication nous permet donc de revenir sur la notion de la post-vérité, définie comme les conditions qui permettent à plusieurs vérités de cohabiter par des méthodes individuelles en priorisant les émotions et les croyances préalables personnelles. Selon cette définition, la post-vérité n'est pas nécessairement indifférente envers l'idée même de la vérité, mais permet une indifférence envers les moyens d'accéder à la

connaissance par un scepticisme systématique et un refus des autorités institutionnelles et épistémologiques. Autrement dit, la notion de post-vérité est souvent définie comme n'imposant aucune vérité particulière, ce qui permet d'entretenir un doute généralisé semant ainsi la confusion. Cela étant dit, notre intention est de proposer une conception différente de la post-vérité à partir de notre discussion théorique sur le phénomène des platistes.

Les phénomènes de la post-vérité pourraient se rapprocher de l'incroyance par la parenté entre les constructions conspirationnistes et les mécanismes de la paranoïa, mais aussi, plus largement, au sens où *fake news* et faits alternatifs s'ancreraient dans un retrait du crédit apporté au langage et au lien social. La perte de confiance dans le savoir institutionnalisé renverrait à une impossibilité d'accorder crédit aux figures susceptibles de se voir supposer un savoir. Là où la croyance névrotique croit aux semblants qui viennent recouvrir le réel et l'absence de garantie de l'Autre, le retrait de la croyance en ces semblants pousse à l'inverse, dans l'incroyance, à la recherche d'une garantie ultime et absolue venant réguler la jouissance, sous forme de certitude. (Troubé, 2021, page 206)

Ainsi, la post-vérité n'est pas tant une condition où le vrai devient relatif, pluriel et personnel. Il s'agit plutôt de conditions par lesquelles ce doute généralisé n'est plus supporté par les conditions anxiogènes de la postmodernité. Dans un réel désir de faire du sens, la post-vérité offre donc un contexte qui libère l'espace nécessaire pour répondre à cette condition par une recherche de certitude et de compréhension du monde. Sous cette conception, la contradiction inhérente à la logique des platistes est visible. La post-vérité ne défend pas tant des vérités plurielles et émotionnelles. Elle demande plutôt une vérité non dialectisée, mais dans des circonstances profondément individualistes. De ce fait, la post-vérité n'est pas nécessairement indifférente envers l'idée même de la vérité. Au contraire, elle permet une certaine passion perverse qui se cristallise par une personnalité narcissique. Alors que la post-vérité était décrite comme un contexte formé par un manque de représentation commune de ce qui fait vérité, les platistes soulignent que ce manque produit en retour un désir d'y revenir.

CONCLUSION

Les configurations de la post-vérité se matérialisent dans le paysage contemporain plus large de la postmodernité. Proposant ainsi une idée de la vérité qui prescrit une référence aux émotions et aux croyances, la post-vérité permet un éclatement de sa référence autrefois dichotomique pour une signification subjective et personnelle. C'est par ce contexte que s'expliquent d'autres notions, comme celles de pseudoscience en tant que méthode et de déni scientifique comme attitude. De plus, les théories du complot et les croyances collectives peuvent être conceptualisées sous la post-vérité. Profitant de l'individualisme épistémique, les théories du complot, en tant que croyances collectives, s'expliquent par leur scepticisme systématique de la connaissance imposée et leur refus de l'autorité institutionnelle. Dans un réel désir de comprendre le monde, les complotistes revendiquent une transparence et un accès à une vérité malicieusement cachée.

Sous ces notions théoriques, la motivation des platistes à s'engager dans leur croyance avec autant de passion s'illumine par la contradiction entre leurs conditions et leur quête. Par leur situation paradoxale, les platistes questionnent ainsi la notion de post-vérité. Notre premier chapitre a suggéré que la post-vérité offre des conditions dans lesquelles une indifférence envers la vérité et les moyens d'y accéder venant d'un relativisme ambiant est massivement généralisée. Plutôt, le phénomène des platistes a

permis de saisir que la post-vérité autorise une attitude de passion pour la vérité, dans une sorte de quête transcendante pour la dévoiler. L'idée de science des platistes est cadrée par une méthode défectueuse, mais en revendiquant aussi la démocratisation d'une science qui serait transparente et accessible. Ce n'est pas nécessairement un mépris des méthodes traditionnelles de l'accès à la connaissance comme le stipule la définition de la post-vérité, mais plutôt une sorte de revendication pour une démocratisation de la science. Cette revendication fait référence au débat typiquement postmoderne d'une science qui serait trop élitiste. Se défendant d'adopter une méthode scientifique plus accessible, les platistes militent ultimement pour une science transparente la considérant comme le lieu de l'ultime complot. En ce sens, les platistes reprennent bien la dimension typique de la post-vérité du refus du pouvoir institutionnel. Les platistes n'incarnent pas un phénomène qui doit être mis en marge en ridiculisant leur logique comme la plupart des théories du complot le subissent. Ce phénomène se doit plutôt d'être compris par une redéfinition de la post-vérité qui permet de souligner que les lacunes dans la compréhension de la méthode scientifique sont un lieu de discussion et non pas simplement le produit d'une attitude d'indifférence totale à la vérité.

Parallèlement, le travail et la réflexion qui accompagnent ce mémoire se sont étendus de 2019 à 2022. Cette chronologie n'est pas négligeable considérant les diverses logiques que le contexte pandémique a permis de souligner. Au début de l'année 2019, l'intérêt pour les platistes semblait divertissant, tout au plus. Le phénomène semblait aberrant et excentrique. Toutefois, les différents groupes s'opposant aux mesures sanitaires gouvernementales ou aux vaccins lors de la pandémie ont permis de motiver davantage l'intérêt pour ce type de phénomène. La ressemblance entre les platistes et les anti-vaccins, ou ceux s'opposant aux mesures sanitaires, est évidente. Au croisement d'un déni de la science et d'une opposition de l'autorité institutionnelle, ce genre de phénomène est caractéristique de la post-vérité. C'est la preuve que ce genre

de phénomène ne risque pas de diminuer dans le contexte contemporain. Bien que les platistes ne soient pas particulièrement dangereux comme pourraient l'être les complotistes anti-masques, la discussion proposée dans ce mémoire permet d'offrir des pistes d'explication pour des phénomènes comparables. Au moment d'écrire ces lignes, un groupe particulièrement bruyant s'organise autour d'une dénonciation de la perte de la liberté canadienne. Dénonçant une fatalité que serait la diminution de notre droit individuel, des camionneurs de partout au pays s'unissent pour dénoncer les décisions gouvernementales et les mesures sanitaires. Encore une fois, ce phénomène s'explique par le contexte de la post-vérité et ses contradictions que ce mémoire a permis de soulever.

Comme l'écrivait récemment le philosophe Mathias Girel, le contexte de la post-vérité est inquiétant :

L'inquiétude dont il est question [...] serait alors une variante de l'insécurité, que l'on pourrait appeler insécurité épistémologique. Elle n'a de sens que si l'on admet que l'environnement dans lequel ces vices s'expriment – ou, dans le langage du courant précédent, le *bullshit* domine – menace la connaissance comme bien commun, menace la délibération démocratique comme opération distribuée sur un collectif. (Girel, 2021, page 48)

En ce sens, le danger de phénomènes comme celui des platistes réside dans le potentiel antiscientifique et antidémocratique de ses revendications. Se dirigeant tout droit vers des logiques politiques de l'extrême droite, ce genre de phénomène soutient des logiques inquiétantes pour la démocratie. Bien que la théorie des platistes ne soit pas préoccupante en soi, leur logique et leur argumentaire sous-tendent un discours commun au paysage contemporain qui fait la promotion d'un individualisme épistémique au détriment de la science et contre les instances démocratiques au pouvoir. Les organisations qui s'opposent aux mesures sanitaires sont réellement plus dangereuses que les platistes, puisque leur déni scientifique, leur méthode pseudoscientifique et leur individualisme épistémique ont de réelles répercussions dans

le cadre d'une crise sanitaire. Le « convoi pour la liberté » est un exemple des risques que peuvent prendre de tels phénomènes. S'opposant à l'ensemble des mesures, ce groupe principalement composé de camionneurs se réunit au nom d'une liberté en danger pour laquelle ils militent. Bien que ces revendications puissent ne pas être menaçantes, la couverture médiatique de l'évènement souligne bien comment ces groupes font preuve aussi d'un déni scientifique notamment en ignorant des mesures sanitaires ayant fait leurs preuves dans le contexte pandémique.

Pour terminer, la dimension que nous n'avons pas explorée dans le cadre de ce mémoire est la division politique et sociale qui peut émerger à la suite des phénomènes de la post-vérité. Encore une fois, le contexte pandémique actuel illustre bien comment une crise peut semer la confusion et créer des conflits au sein de la population. Le phénomène des platistes, possiblement car il est plus divertissant qu'inquiétant, ne semble pas répondre à cette dimension. Certes, les platistes indiquent que leur croyance est polarisante, en prenant soin d'indiquer à quel point cette polarisation est essentielle dans le cadre de leur revendication. Toutefois, il ne semble pas y avoir de réel débat politique ou social quant à la présence des platistes. Conformément à la théorie complotiste, les platistes pourraient être amenés à s'effacer peu à peu du marché cognitif. La plupart des théories du complot sont rapidement populaires pour se faire remplacer par d'autres suivant l'actualité et les différentes tendances cognitives. Toutefois, par la motivation et l'organisation des platistes, il est difficile de croire que leurs communautés se taisent de sitôt, d'autant plus que le marché cognitif combiné aux conditions de la post-vérité est particulièrement favorable au développement et à la perpétuation de leur croyance. Tout de même, ce mémoire a permis de souligner la complexité et la nécessité de s'intéresser au phénomène des platistes. En offrant des pistes de compréhension théoriques pour approcher le phénomène, nous avons proposé une rectification de la notion de la post-vérité qui permet d'inclure les platistes dans ses explications.

BIBLIOGRAPHIE

- Bauer, W. M. (2012). « Changement de paradigme dans la communication scientifique. Un public critique pour la science commercialisée? », *Question de communication*, 21, 123-144.
- Boghossian, P. (2009). *La peur du savoir. Sur le relativisme et le constructivisme de la connaissance*. Marseille : Agone.
- Boudon, R. (2010). « La rationalité ordinaire : colonne vertébrale des sciences sociales », *L'année sociologique*, 60(1), 19- 40.
- . (2008). *Le relativisme*. Paris : Presses Universitaires de France.
- . (2007). *Essais sur la théorie générale de la rationalité*, Paris : Presses Universitaires de France.
- . (2006). « Misère du relativisme », *Commentaire*, 116 (4), 876-892.
- . (2003). *Raison, bonnes raisons*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Broch, H.M. (2013). « Qu'est-ce que la zététique », propos recueillis par Vivard, *Histoire et philosophie des sciences*, 269-273.
- Bronner, G. (2010). « Actualité des croyances collectives », *L'année sociologique*, 60 (1), 11-18.
- . (2013). *La démocratie des crédules*, Paris : Presses Universitaires de France.
- . (2003). *L'empire des croyances*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Chalmers F., A. (1987). *Qu'est-ce que la science ? Popper, Kuhn, Lakatos, Feyerabend*. Paris : La Découverte.
- Chaput, M. (2021). « Figures de l'identité anti-masque et rhétorique de l'organisationnalité », *Communications et organisation*, 69(1), 107-120.
- Clément, F. (2010). « De la nature des croyances collectives », *L'année sociologique*, 60(1), 63-91.
- Dagenais, G. et Gagné, G. (dir.). (2014). *La sociologie de Michel Freitag*. Montréal : Éditions Nota Bene.
- Dieguez, S. (2018). *Total Bullshit! Au cœur de la post-vérité*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Frankfurt, H. G. (2005). *On Bullshit*. Princeton: Princeton University Press.
- Freitag, M. (2002). *L'oubli de la société : pour une théorie critique de la postmodernité*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Ghasarian, C. (1998). « À propos des épistémologies postmodernes », *Ethnologie Française*, 28(4), 563-577.
- Guillon, J-P. (2018). « Les théories du complot et le paradoxe de l'individualisme épistémique », *Diogène*, 261-262(1), 54-87.
- Girel, M. (2021). « La post-vérité comme inquiétude », *Cahiers philosophiques*, 164 (1), 11-29.
- . (2017). « Ignorance stratégique et post-vérité », *Raison présente*, 204 (4), 83-96.
- Hervieu-Léger, D. (2010). « Le partage du croire religieux dans des sociétés d'individus », *L'année sociologique*, 60(1), 41-62.
- Jacquemain, M. et Frère, B. (2008). *Épistémologie de la sociologie: Paradigmes pour le XXI^e siècle*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur

Lasch, C. (1981). *La culture du narcissisme*. Paris : Flammarion.

Lebrun, J-P. (2019). « La post-vérité, un nouveau refus du savoir », *La revue lacanienne*, 20(1), 109-113.

———. (1997). *Un monde sans limite : Essai pour une clinique psychanalytique du social*, Toulouse: Erès.

McIntyre, L. (2018). *Post-Truth*. Cambridge : MIT Press.

———. (2019). *The Scientific Attitude. Defending Science from Denial, Fraud and Pseudoscience*. Cambridge : MIT Press.

Michel, M. (2006). « Espace ouvert, identités plurielles : les recompositions contemporaines du croire », *Social Compass*, 53(2), 227-241.

Oreskes N. et Conway E.M. (2013). *Les marchands de doute, ou comment une poignée de scientifiques ont masqué la vérité sur des enjeux de société tels que le tabagisme et le réchauffement climatique*, Paris : Le Pommier.

Renard, J-B. (2010). « Croyances fantastiques et rationalité », *L'Année sociologique*, 60(1), 115-135.

Taguieff, P-A. (2021). *Les théories du complot*. Paris : Presses Universitaires de France.

Troubé, S. (2021). « Sur la notion d'attestation : croire et savoir en période de crise », *Figures de la psychanalyse*, 41(1), 199-210.

Troubé, S. et Guénoun, T. (2020). « Post-vérité, complots, *fake news* : d'une fictionnalisation de la vérité au mythe de la facticité », *Cahier psychologique clinique*, 55(2), p. 165-184.

Sources numériques

Beyond Reality Paranormal Podcast. (29 janvier 2021). *The Flat Earth Debate – Patricia Steere and Mark Sargent – BBR Classic*, [Podcast]. Récupéré de <https://podcasts.apple.com/ca/podcast/beyond-reality-paranormal-podcast/id1066936563?i=1000507025498>

Clark, D. (2018). *Behind the Curve* [Documentaire], Delta-V production. Disponible sur Netflix.

De Lancer, Alexis. (2020, 17 janvier). La terre est plate : une croyance dopée par le web. *Radio-Canada*. [La Terre est plate : une croyance dopée par le web | Radio-Canada.ca](#)

Flat Earth International Conference. (25 novembre 2019). *Flat Earth clues: End of the world, by Mark Sargent*. [vidéo en ligne]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=QDV5CvBUnz4&t=1934s>

Heuzebroc, Juliette. (2018, 8 janvier). Un français sur 10 pense que la Terre est plate. *National Geographic*. [Un Français sur 10 pense que la Terre est plate | National Geographic](#)

Jubilee. (11 octobre 2019). *Flat Earthers vs Scientists: Can We Trust Science? Middle Ground*. [vidéo en ligne]. Récupéré de <https://www.youtube.com/watch?v=Q7yvvq-9ytE>